

Natation Magazine

PREMIER SUR LA NATATION www.ffnotation.fr



Fantastic!

136

Magazine
Natation
www.ffnatation.fr

Natation Magazine
N°136 • Août - septembre 2012

Édité par la Fédération Française de Natation, TOUR ESSOR 93, 14 rue Scandicci, 93 508 PANTIN. Tél. : 01.41.83.87.70 Fax : 01.41.83.87.69 www.ffnatation.fr

Numéro de commission paritaire
0914 G 78176 - Dépôt légal à parution

Directeur de la publication
Francis Luyce

Rédacteur en chef
Adrien Cadot
(adrien.cadot@ffnatation.fr)

Ont collaboré à ce numéro
Raymonde Demarle,
Pierre Lejeune, Celia Delgado
Luengo, Graham Mellor.

Service abonnement
Clémence Bègue,
clémence.begue@ffnatation.fr
Tél. : 01.41.83.87.70

Comité de rédaction
Louis-Frédéric Doyez,
David Rouger, Christian Donzé et
la Direction Technique Nationale

Photographies
Agence KMSP

Maquette et réalisation
Teebird Communication

Impression
Teebird, 156 chaussée Pierre Curie
59200 Tourcoing
Tél. : 03.20.94.40.62

Régie publicitaire
Horizons Natation, TOUR ESSOR
93, 14 rue Scandicci,
93508 PANTIN
Tél. : 01.41.83.87.52

Vente au numéro 5 euros

Publicités et petites annonces au journal et tarifs sur demande à natmag@ffnatation.fr

Poster des Jeux Olympiques de Londres inclus dans ce numéro.



Une épopée historique !

Je ne saurais dire à quel point je suis fier. Fier et heureux ! **Fier du bilan tricolore d'abord, de ces quatre titres olympiques, une première dans notre histoire.** Fier aussi de ces sourires par milliers, de ces podiums, de ces *Marseillaises* et de ces embrassades comme autant de témoignages de notre passion commune pour les joutes aquatiques.

Fier également de l'état d'esprit de nos nageurs, en relais mais aussi hors des bassins. Fier de nos supporters, venus nombreux encourager leurs champions dans l'antre gigantesque de l'Aquatic Center. Fier de nos entraîneurs, totalement impliqués et compétents. Fier de leur savoir-faire et de leur capacité à prendre le pouls des meilleures nations pour se hisser sur les podiums olympiques.

Fier de cette troisième place mondiale, dans le sillage de deux géants : les Etats-Unis et la Chine. Fier de notre statut de première nation européenne qui consolide les exploits des championnats d'Europe de Budapest (vingt-trois médailles dont huit titres continentaux) et des championnats du monde de Shanghai (onze récompenses dont deux titres masculins ex-aequo sur 100 m dos).

Fier et heureux de voir la natation, notre natation, faire chavirer le cœur des Français comme jamais auparavant. Fier de vos témoignages d'amour et des courriers que vous avez adressés à la Fédération Française de Natation. **Fier du soutien et de la mobilisation des responsables politiques français, à commencer par le président de la République François Hollande, la ministre des Sports Valérie Fourneyron et le président du CNOSF Denis Masseglia. Fier de démontrer que les copieux entraînements aquatiques n'ont rien de corvée ou d'amers sacrifices quand ils sont couronnés de succès olympiques.** Fier de voir les enfants interpeller leurs

idoles en lançant de tonitruants et hystériques « Yannick », « Camille » et « Florent ».

Fier de notre champion olympique Alain Bernard, bien sûr, de son sens du devoir et de son goût immodéré pour les campagnes collectives. **Nous pouvons lui rendre hommage, ainsi qu'à Hugues Duboscq, l'autre figure emblématique de l'équipe de France olympique, car en dépit de leurs dimensions internationales et de leurs palmarès, ils ont tous les deux joués le jeu des relais sans amertume ni frustration.**

Fier aussi du retour olympique de Laure Manaudou qui se précipita dans les bras de son cadet Florent pour célébrer son succès étincelant sur 50 m nage libre. **Fier de la finale de nos duettistes de la natation synchronisée, Sara Labrousse et Chloé Willhelm. Fier de nos plongeurs et de nos deux spécialistes de la longue distance, Ophélie Asford et Julien Sauvage.**

Fier de la force de cette équipe de France, de son abnégation et de sa détermination à déplacer les montagnes pour créer l'exploit. Fier de ces Jeux Olympiques et de tous ces souvenirs qui resteront éternellement gravés dans nos mémoires. **Fier de tous les nageurs qui nous ont soutenus. Fier de notre passion commune et surtout fier et heureux de vous accueillir à Chartres du jeudi 22 au dimanche 25 novembre 2012 pour les championnats d'Europe en bassin de 25 mètres, où nous ne manquerons pas de rendre hommage aux talents de l'équipe de France.**

Nous pouvons être fiers de nos champions. Célébrons-les et savourons-le !

Francis Luyce,
Le Président



6 ARRÊT SUR IMAGE
Le 4x100 m champion olympique

8 ARRÊT SUR IMAGE
Yannick Agnel sur le toit du monde

10 ARRÊT SUR IMAGE
Le sacre de Camille Muffat



12 ARRÊT SUR IMAGE
La surprise Florent Manaudou

14 BREVES OLYMPIQUES
Au cœur de l'Aquatic Center

18 LES JEUX EN CHIFFRES

19 A LIRE
Entre les lignes il y a des mots
Coup de cœur pour *Crever le plafond* de Mathieu Méranville (Pascal Galodé Editeurs).



20 HISTOIRES D'EAU
Michael Phelps est-il le plus grand athlète de tous les temps ?

21 ENQUÊTE
Quel crédit accorder aux rankings ?



22 LONDRES 2012
4x100 m : chef d'œuvre collectif

26 COULISSES
Denis Auguin :
« Une chance extraordinaire »
Après treize années, leur histoire s'est achevée sur le sacre du 4x100 m qu'Alain Bernard et Denis Auguin ont vécu des tribunes, sans regret ni remord, mais avec la satisfaction du travail accompli. Interview.



28 LONDRES 2012
Agnel, dans le sens du plaisir



30 LONDRES 2012
Camille Muffat :
« La certitude d'en être capable »

32 LONDRES 2012
Balmy, la joie retrouvée

34 LONDRES 2012
Florent Manaudou : « J'en rêve »



36 LONDRES 2012
Lacourt rate la marche

38 COULISSES
Good vibe or bad vibe ?
Jeux Olympiques ou pas, les nageurs sont de plus en plus nombreux à écouter de la musique derrière les plots de départ. Lubie passagère, effet de mode ou réel impact sur la performance ?

40 LONDRES 2012
Vous êtes le plus grand Monsieur Phelps



42 COULISSES
Hugues Duboscq :
« Il est temps de tourner la page »
A 31 ans, le Havrais a mis un terme à sa carrière à l'issue des Jeux Olympiques. Il s'apprête maintenant à vivre une nouvelle aventure au sein de la gendarmerie sans tourner toutefois le dos à sa passion aquatique. Rencontre avec un gentleman des bassins.

44 LONDRES 2012
Nat' synchro, eau libre et plongeon : entre espoirs et regrets



46 VIE FEDERALE
Ciren chante pour les Bleus
Depuis 2008, le programme *Ciren* permet de modéliser en trois dimensions la vitesse et les accélérations des nageurs. Une innovation révolutionnaire dont les Bleus ont d'ores et déjà tiré profit. Découverte.

48 CONSEILS
Pourquoi nager à la rentrée ?

50 EVENEMENT
Louis-Frédéric Doyez :
« Tenter, oser pour forcer le destin »
Du 22 au 25 novembre 2012, la FFN organisera à Chartres les premiers championnats d'Europe en bassin de 25 mètres. Présentation de l'événement en compagnie du directeur général de la fédération.

Thonon, l'eau des champions



Photo: POOL KMSB / GSPF, Buisson



THONON félicite les nageurs français pour leurs exploits.

La natation est un sport où l'hydratation est essentielle. Pure et équilibrée, Thonon est parfaitement adaptée à l'hydratation quotidienne de nos champions. Voilà pourquoi Thonon est l'eau officielle de la Fédération Française de Natation.

THONON, l'eau minérale naturelle des Alpes de Haute Savoie, naturellement équilibrée.

www.eau-thonon.com

THONON
Eau Minérale Naturelle des Alpes

L'eau officielle de la Fédération Française de Natation.



A l'issue d'une finale palpitante, **les relayeurs français Alain Bernard, Clément Lefert, Yannick Agnel, Fabien Gilot, Amaury Leveaux et Jérémy Stravius (cf. photo), sont parvenus à effacer la désillusion des Jeux Olympiques de Pékin en soufflant le titre suprême au relais américain** (3'09''93 contre 3'10''38, Ndlr). Il y a quatre ans, en Chine, les Bleus s'étaient fait chiper la médaille d'or pour huit centièmes à l'issue d'un dernier relais opportuniste de Jason Lezak. **A Londres, ce sont cette fois les tricolores qui ont joué les trouble-fête en contrant la toute-puissance de l'armada américaine.** Devancé à l'entame de l'ultime aller-retour, le Niçois Yannick Agnel a réussi à bousculer l'insubmersible Ryan Lochte pour s'en aller quérir la plus belle des récompenses. Historique !

A.C.



LE PODIUM

1. France (Amaury Leveaux, Fabien Gilot, Clément Lefert, Yannick Agnel) – 3'09"93
2. Etats-Unis (Nathan Adrian, Michael Phelps, Cullen Jones, Ryan Lochte) – 3'10"38
3. Russie (Andrey Grechin, Nikita Lobintsev, Vladimir Morozov, Danila Izotov) – 3'11"41



[Ph. KMSP]

VDH est conquis

L'ancien double champion olympique du 100 m nage libre (Sydney 2000 et Athènes 2004) et champion olympique du 200 m nage libre (Sydney 2000), le Néerlandais Pieter Van Den Hoogenband n'a pas caché son admiration pour le Français Yannick Agnel à l'issue de sa victoire londonienne sur 200 m.

« Yannick a réalisé une course exceptionnelle. Je crois même que c'est l'un des plus beaux 200 m nage libre qu'il m'ait été donné de voir. Je suis heureux pour lui parce que je sais qu'il a énormément travaillé pour atteindre cet objectif. Yannick a le profil des anciens nageurs, il est grand, longiligne et très haut sur l'eau. Il n'a pas besoin de se muscler davantage, il a déjà tous les atouts en main. En revanche, il lui faudra encore travailler le 100 m et acquérir de l'expérience dans les années à venir. Mais je suis persuadé qu'il gagnera cette course un jour. »

A.C.

[Ph. KMSP]

A l'arrivée, il s'est recueilli en lui-même, hagard, presque dépassé par l'ampleur de l'exploit qu'il venait d'accomplir. **Les yeux fermés, les mains jointes, un sourire incrédule accroché aux lèvres, Yannick Agnel semblait alors remercier les dieux de l'Olympe pour avoir exaucé son rêve.** Mais l'or olympique ne s'offre pas, jamais, il s'arrache, se dévore, et aucun des sept nageurs engagés en finale du 200 m nage libre n'escomptaient s'écarter au profit du jeune tricolore. **Le Niçois de 20 ans aura dû s'employer et signer une course parfaite, tactique et physique, pour rejoindre les géants de sa discipline, Pieter Van Den Hoogenband, Ian Thorpe et Michael Phelps en tête.** L'empereur des bassins, l'octuple champion olympique de Pékin, profita d'ailleurs du podium du 4x200 m nage libre le lendemain pour féliciter son cadet et lui témoigner son respect. **Des mots forts, comme un passage de relais entre le plus grand d'entre tous et l'un des talents les plus prometteurs de la natation mondiale.**

A.C.

LE PODIUM



1. Yannick Agnel – 1'43"14



2. Taehwan Park (COR) – 1'44"93



2. Yang Sun (CHI) – 1'44"93

On la disait introvertie, timide et réservée. **Sans doute, mais force est de constater que depuis un an, et deux médailles de bronze glanées aux championnats du monde de Shanghai (juillet 2011, Ndlr), Camille Muffat a su sortir de sa réserve pour dévoiler son ambition de titre olympique.** Le dire c'est bien, le faire c'est mieux. Combien d'effets d'annonce sont restés lettre morte, comme autant de promesses avortées. En empochant la médaille d'or du 400 m nage libre à l'issue d'une finale beaucoup plus tactique qu'on ne l'aurait imaginé, la troisième tricolore couronnée sur cette distance (après Jean Boiteux en 1952 et Laure Manaudou en 2004, Ndlr) a concrétisé son plus beau rêve. **Elle aurait même pu le doubler sur 200 m nage libre si l'Américaine Allison Schmitt, ces deux-là n'ont décidément pas fini de s'affronter, ne s'était pas montrée intraitable.** Mais pas de déception pour l'Azuréenne, juste le sentiment que le meilleur reste à venir.

A. C.



(Ph. Nice Matin)

Les Niçois accueillis en héros

De retour de leur brillante campagne olympique, **les athlètes niçois, parmi lesquels figuraient les nageurs Camille Muffat, Yannick Agnel, Clément Lefert et Charlotte Bonnet, se sont offert un bain de foule puis une balade sur un bus impérial affrété pour l'occasion.** « On ne s'attendait pas à voir autant de monde », témoignait, un brin débordée, Camille Muffat. « Je n'ai pas du tout changé, mais ce qui a changé c'est le regard des gens. **A chaque fois que je croise des Français ou même des Anglais et des Américains, on me demande des photos.** Les Jeux Olympiques, c'est une autre dimension, tout le monde regarde. J'ai reçu des milliers de messages. »



LE PODIUM



1. Camille Muffat - 4'01''45



2. Allison Schmitt (USA) - 4'01''77



3. Rebecca Adlington (GBR) - 4'03''01

Huit ans après le sacre de sa grande sœur Laure aux Jeux Olympiques d'Athènes, le cadet de la fratrie Manaudou est à son tour entré dans l'histoire de la natation française en décrochant le titre olympique du 50 m nage libre. **A l'issue d'une course parfaitement maîtrisée (21''34, record personnel et meilleur performance mondiale de l'année), Florent Manaudou, 21 ans, s'en est allé surprendre tous les spécialistes de la plus courte des distances olympiques,** à commencer par le Brésilien César Cielo (troisième en 21''59) et l'Américain Cullen Jones (deuxième en 21''54). « *Je me demande encore comment c'est possible* », s'interrogeait le jeune sprinter tricolore à la descente du podium. « *Je pars vite, comme à mon habitude, et je sens que je suis fort dans l'eau mais je rate complètement ma reprise de nage. A ce moment, je me dis que c'est une finale des Jeux Olympiques et que je ne peux pas lâcher, alors je garde mon braquet et je tourne les bras sans respirer. A l'arrivée, je vois simplement la lumière rouge sur mon plot qui indique que je suis dans les trois premiers, alors je me dis que c'est vraiment génial. Après je me retourne et je vois que je suis premier, et là, c'est encore mieux.* »

A. C.

(Ph. KNSP)



L'œil du DTN

Christian Donzé : « *C'est remarquable, je crois qu'il n'y a pas d'autre mot. Florent a écrasé la course. Il n'a cessé de progresser entre les séries et la finale, corrigeant au fur et à mesure ses petites erreurs pour réaliser une grande course dans le dernier carré... On savait tous qu'il disposait d'un gros potentiel, mais là, il nous a impressionnés. Et puis finir la semaine olympique avec un quatrième titre, c'est une concrétisation incroyable pour l'équipe de France et tous ses entraîneurs. Maintenant l'objectif de Florent comme des autres médaillés, c'est de rester en haut et c'est certainement ce qu'il y aura de plus difficile.* »



**LE PODIUM**

1. Florent Manaudou – 21''34



2. Cullen Jones (USA) – 21''54



3. Cesar Cielo (BRE) – 21''59



(Ph. KMSPI)

Londres a séduit le gratin mondial

Si le succès des Jeux se mesurait au nombre de célébrités, ceux de Londres seraient sans conteste les plus réussis de l'histoire olympique. Avec 120 chefs d'Etat et de gouvernement et des dizaines de stars internationales, les JO britanniques ont largement dépassé les contingents des Jeux de Pékin et de ceux d'Athènes. **La chancelière allemande Angela Merkel et le Premier ministre japonais Yoshihiko Noda ont ainsi assisté à la cérémonie d'ouverture du 27 juillet dont le coup d'envoi a été donné par la reine en personne** après une réception organisée à Buckingham en l'honneur des dirigeants étrangers. La First Lady américaine, Michelle Obama, a quant à elle mené la délégation de son pays, **en l'absence du président Barack Obama mais sous le regard du candidat républicain à la présidentielle américaine Mitt Romney**. L'occasion pour ce dernier de rappeler son expérience d'organisateur des Jeux Olympiques de Salt Lake City en 2002, qu'il était alors parvenu à sortir d'une mauvaise passe. Côté tricolore, le Premier ministre Jean-Marc Ayrault était dans les travées du stade olympique pour les festivités d'ouverture tandis que le Président François Hollande est allé à la rencontre des athlètes français le 30 juillet (cf. photo avec le président de la FFN Francis Luyce). **On aura également noté la présence de l'ex-boxeur américain Mohamed Ali, du prince William et de sa compagne Kate Middleton, ainsi que de l'actrice Catherine Zeta Jones, du coureur automobile Lewis Hamilton et des frères Klitschko, le duo de boxeurs ukrainiens.**

Plein les yeux

Damien Joly restera comme le tombeur de Sébastien Rouault aux derniers championnats de France de Dunkerque (mars 2012). **C'est en effet en dominant le double champion d'Europe 2010 des 800 et 1500 m nage libre que l'Antibois avait décroché son ticket pour Londres sur cette dernière épreuve.** Une distance qu'il a étrennée sur la scène internationale en terminant quatorzième des séries. **« C'était une première pour moi à ce niveau. Franchement, je ne suis pas déçu. C'est mon meilleur temps pour un matin et je n'étais vraiment pas habitué à ce que ça parte aussi vite en séries. Il faudra bosser pour être devant dans quatre ans, parce que les Jeux c'est quand même hors normes. J'ai pris beaucoup de plaisir à être à Londres, dans une piscine qui ressemble à un stade de foot. Je n'avais jamais vu autant de monde autour d'une piscine. J'ai vu les copains faire de super temps, décrocher des médailles. J'en ai pris plein les yeux toute la semaine. »**



(Ph. KMSPI/Stéphane Kempinaire)

Camille Lacourt était observé

Le dossiste de l'équipe de France Camille Lacourt était attendu par ses rivaux, à commencer par l'Américain Grevers et le Japonais Irie engagés sur 100 m dos, mais il était également par les supportrices tricolores. **Ainsi, selon un sondage Internet Opinea réalisé du 22 au 25 juin sur un échantillon de 1 027 personnes âgées de 18 à 65 ans, 70% des sondés déclaraient se focaliser plus particulièrement sur les prestations olympiques de Camille Lacourt ainsi que sur son corps d'athlète.** Au-delà de l'enjeu sportif, 82% des sondés estiment par ailleurs que la pratique sportive est un atout incontestable de séduction.

Thorpe, la passion retrouvée

Contre toute attente, Ian Thorpe était bien à Londres. **Pas comme nageur, comme il l'espérait depuis son retour dans les bassins en février 2011, mais comme consultant pour les médias australiens.** A 29 ans, le quintuple champion olympique n'a cependant émis aucun regret. **« Quand j'ai pris ma retraite (en novembre 2006, Ndlr), j'avais l'impression de détester mon sport. Je ne parvenais plus à gérer les à-côtés de la natation et la place que cela prenait dans ma vie. La plus belle récompense que je tire de mon retour, c'est d'être revenu à mon sport et de l'adorer à nouveau ».** A tel point que la torpille des bassins a prévu de continuer à s'entraîner avec, qui sait, l'intention probable de se qualifier pour les championnats du monde 2013 de Barcelone, **où il avait conquis il y a dix ans trois titres sur 200, 400 m nage libre et avec le relais 4x200 m nage libre.**

(Ph. KMSPI)



Natation Magazine

PREMIER SUR LA NATATION www.ffnatation.fr



Pour tout savoir sur la natation

ABONNEZ-VOUS !

Natation Magazine c'est :

- > L'actu de **toutes les disciplines de la FFN**
- > Des rencontres, des interviews
- > Des dossiers, des reportages
- > Des photos, des analyses
- > Des rendez-vous, des résultats
- > Des rubriques, de l'humour...



Natation Magazine

Bulletin d'abonnement

A renvoyer avec votre règlement à : FFN - Département Horizons Natation, TOUR ESSOR 93 - 14, rue Scandicci - 93500 PANTIN

■ **Natation Magazine : 30 € les 8 numéros/an**
soit 4,00 € le numéro !

■ **Je règle :**
par chèque à l'ordre de Horizons Natation

Nom	<input type="text"/>
Prénom	<input type="text"/>
Age	<input type="text"/>
Adresse	<input type="text"/>
	<input type="text"/>
Ville	<input type="text"/>
CP	<input type="text"/>
Email	<input type="text"/>
Date	<input type="text"/>
Signature	<input type="text"/>



[Ph. KWSP/Francis Faugete]

VDH, la pression olympique lui manque

Le double champion olympique du 100 m nage libre Pieter Van Den Hoogenband (en 2000 à Sydney et 2004 à Athènes, Ndlr) savoure pleinement sa retraite, officialisée à l'issue des JO de Pékin en 2008, même si l'adrénaline de la compétition, et plus particulièrement celle des Jeux, lui manque. « **Les Jeux Olympiques, les finales olympiques, c'est fantastique, et c'est vraiment la seule chose qui me manque maintenant, parce que j'adorais ressentir ce genre de pression.** J'ai participé à quatre finales du 100 mètres. La natation ne me manque pas forcément, mais la tension, la pression qu'on ressent à ce moment-là, c'est la seule chose qui me manque vraiment. J'adorais tout simplement ça, il y avait énormément de pression pour tout le monde, de la tension, mais je prenais du plaisir. **La pression me permettait de donner le meilleur de moi-même. J'adorais ça. C'est un tour de passe-passe mental, mais la réalité, c'est que j'étais à mon meilleur niveau en finale.** »

Jones : l'adversité lui va si bien

L'Australienne Leisel Jones, championne olympique 2008 du 100 m brasse, a admis qu'elle s'était servie d'un article de presse remettant en cause sa condition physique et illustré de photos peu flatteuses pour se motiver pour les Jeux. « Ces propos étaient assez blessants, notamment parce qu'ils venaient de mon propre pays », a commenté la triple championne olympique de 26 ans. « Cela m'a vraiment motivée. **Je fais partie de ces personnes qui montrent ce qu'elles savent faire sous la pression. J'ai fait un des meilleurs entraînements de ma carrière après avoir lu cet article** », a-t-elle ajouté. « Le soutien que j'ai reçu après (l'article) m'a surpris. Merci aux journalistes qui ont écrit ces choses pas très gentilles sur moi parce que je ne me suis jamais sentie aussi aimée de ma vie. »

Magnussen et l'Australie en retrait

Beaucoup de nations se satisferaient d'un titre olympique, de cinq médailles d'argent et de deux de bronze. **Pas l'Australie, qui a réalisé à Londres son plus mauvais bilan olympique depuis vingt ans.** En 2000, à Sydney, les compatriotes de Ian Thorpe avaient glané cinq médailles d'or, puis sept aux Jeux d'Athènes (2004) et six à Pékin (2008). **La plus grande déception est venue du colosse James Magnussen, 21 ans, « seulement » deuxième d'un 100 m nage libre dont il était le grand favori** (cf. photo Brent Hayden, Nathan Adrian et James Magnussen). « Ces Jeux ont été durs à vivre. On dit que ce qui ne vous tue pas, vous rend plus fort, je devrais donc sortir plus fort comme nageur, mais aussi comme personne », a-t-il commenté à l'issue de l'épreuve reine remportée par Nathan Adrian (47''52 contre 47''53 à Magnussen, Ndlr). **A 23 ans, Adrian succède à Matt Biondi, dernier Américain vainqueur de l'aller-retour, en 1988 à Séoul.**



[Ph. KWSP]



Suspicion autour de Ye Shiwen

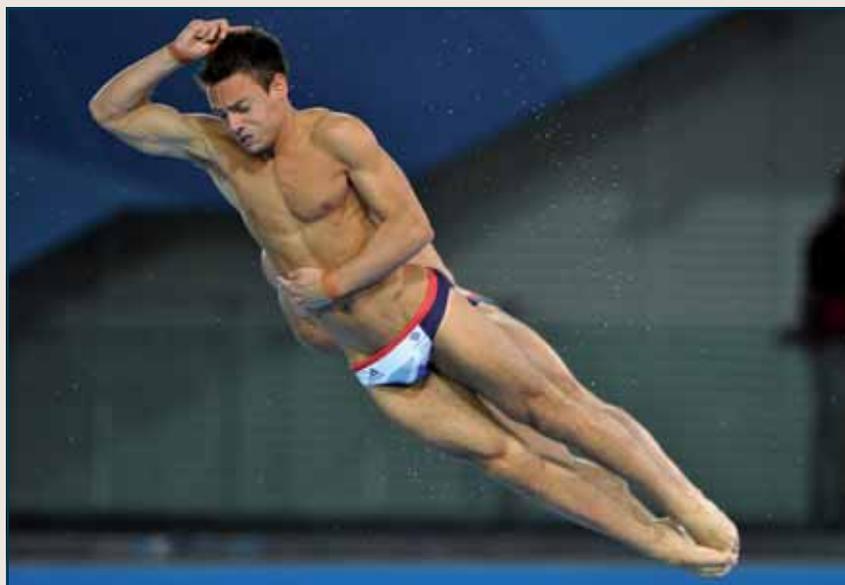
Dans un entretien publié le 31 juillet par le très sérieux journal britannique *The Guardian*, John Leonard, directeur exécutif de l'Association internationale des entraîneurs de natation (World Swimming Coaches Association/WSCA), a clairement fait part de ses doutes à l'égard de la Chinoise Ye Shiwen, 16 ans, championne olympique du 400 m 4 nages en 4'28"43 (record du monde). « Il faut être très prudent avant de parler de dopage, mais l'histoire de notre sport montre que chaque fois que nous assistons à quelque chose -et je mets ça entre guillemets- d'incroyable, il se révèle ensuite qu'il y avait dopage », a déclaré Leonard. De son côté, Ryan Lochte, comparativement battu par Shiwen à la faveur d'un dernier 50 mètres en crawl plus rapide que celui du champion olympique américain du 400 m 4 nages, ne semblait pas particulièrement suspicieux : « Elle est impressionnante. Si elle avait été avec moi (en course), elle m'aurait très certainement battu ».

Business : JO néfastes

Les Jeux Olympiques 2012 n'auront pas fait que des heureux. Ainsi, les commerçants du centre de la capitale britannique annoncent avoir vécu un été pourri en termes de business. « *C'est un fiasco* », affirme Peter Forrest, un artiste de rue de Covent Garden, une zone commerciale habituellement envahie de touristes. De nombreux commerces accusent le maire Boris Johnson, les dirigeants des transports publics et les organisateurs des Jeux, d'avoir dissuadé les visiteurs et les locaux de se rendre dans le centre de Londres. Prévoyant un million de touristes, ces derniers avaient en effet prévenu les Londoniens des complications possibles dans les transports et leur avaient demandé d'envisager un itinéraire alternatif ou de travailler de chez eux. Résultat, le message a été trop bien reçu, constatent les professionnels du tourisme.

Gilot ne quittera pas Marseille

La rumeur avait enflé à la fin de la semaine des épreuves olympiques de natation : Fabien Gilot, médaillé d'or avec le relais 4x100 m mais seulement demi-finaliste du 100 m nage libre, envisageait de quitter Marseille. « *C'est une interview que j'ai faite à la télévision régionale qui a été mal comprise* », a déclaré le sprinter au journal *L'Equipe*. « *Je disais simplement que je quitterais peut-être Marseille à un moment donné dans les années qui viennent pour tenter une expérience à l'étranger mais rien n'est décidé et de toute façon, c'est à Marseille que je vais préparer les Mondiaux 2013.* »



Tweet : un peu trop supporter

Tout au long des Jeux Olympiques, les réseaux sociaux ont établi une proximité entre sportifs et supporters, à l'image du plongeur britannique Tom Daley. Mais un fan a dépassé les bornes suite à la quatrième place de la paire britannique Tom Daley-Peter Waterfield en finale du haut vol synchronisé à 10 m. Un jeune homme de 17 ans a ainsi adressé un tweet pour le moins maladroit à l'icône du plongeon anglais : « *Tu as laissé tomber ton père, j'espère que tu le sais* ». Particulièrement blessant quand on sait que le père de Daley est décédé l'année dernière d'un cancer au cerveau. Daley, plus jeune champion d'Europe à 13 ans, rétorquait : « *Après avoir fait tout mon possible... voici ce que je reçois de la part d'idiots* ». L'affaire aurait pu s'arrêter là, d'autant que le supporter se fendait d'un message d'excuse, « *Désolé mon pote je voulais juste que tu gagnes car ce sont les Jeux Olympiques et cela me peine que nous n'ayons pas gagné. Accepte mes excuses* ». Les remords n'ont apparemment pas duré puisqu'il adressa un dernier tweet virulent : « *Je vais te trouver et te noyer dans la piscine* ». Alertée, la police a interpellé le jeune homme qui résidait dans une auberge de jeunesse à Weymouth.

INSOLITE

VICTOIRE MATERNELLE

Il aura fallu qu'elles se mobilisent pour obtenir gain de cause, mais à la veille des Jeux Olympiques le comité d'organisation britannique a finalement autorisé les nombreuses mères détentrices de billets à assister aux épreuves avec leurs bébés, à condition toutefois qu'ils soient portés harnachés par leurs parents. Depuis la vente des premiers billets en mars 2010, de nombreuses mamans avaient, en effet, accouché et découvert qu'elles ne pourraient pas assister aux compétitions avec leur progéniture sans acquiescer un autre sésame.

BOISSON INEGALE

La très sérieuse agence *ECA International*, experte de la mobilité internationale, a profité des Jeux Olympiques de Londres pour publier une étude sur les disparités budgétaires entre les supporters. On y apprend, entre autre, que face au prix de la bière, les fans ne jouaient pas à armes égales. Ainsi les 500 ml de bière à Londres sont revenus 79 % plus chers aux Polonais que chez eux tandis que les supporters japonais et chinois profitaient d'une dévaluation avoisinant les 36 %.

MASCOTTES DECRIEES

Les deux mascottes des Jeux de Londres, Wenlock et Mandeville, ont essuyé durant toute la quinzaine olympique une pluie de sarcasmes. Il faut dire aussi qu'en plus de leur coût exorbitant, les mascottes, fruits de l'union entre un Teletubbies et un décapsuleur (à vous de juger !), étaient également dotées d'un œil de cyclope caméra qui, selon les mauvaises langues, n'était pas sans rappeler les milliers de caméras de surveillance disséminées dans la capitale londonienne.



AGENDA

2-9 septembre

Water-polo : Championnats d'Europe juniors garçons 19 ans, Canet-en-Roussillon

9-16 septembre

Water-polo : Championnats d'Europe juniors filles 19 ans, Chelyabinsk (Russie)

12-16 septembre

Nat' synchro : Championnat du monde junior, Volos (Grèce)

Eau libre : Championnats d'Europe, Piombino (Italie)

2-3 octobre

Nat' course : Première étape de la Coupe du monde 2012, Dubaï (Emirats arabes unis)

> Les Jeux en Chiffres

12 875 c'est le nombre de kilomètres parcourus depuis Olympie par la flamme olympique pour arriver jusqu'à Londres.

10 490 c'est le nombre d'athlètes engagés dans les 26 disciplines olympiques.

2 818 c'est le nombre d'appartements mis à disposition des sportifs.

302 c'est le nombre de médailles distribuées.

46 000 c'est le nombre d'ouvriers qui ont construit le parc et le village olympiques. Au total, 200 000 personnes ont été mobilisées pour les JO, dont 100 000 contractuels et 70 000 volontaires.

11 millions c'est le nombre de tickets qui ont été vendus pour assister aux Jeux Olympiques et Paralympiques. 75% ont été vendus au Royaume-Uni, le reste se répartit entre le CIO (5%), les sponsors (8%) et les comités olympiques nationaux (12%).

232 c'est le tonnage de pommes de terre qui aura été nécessaire pour concocter les 14 millions de repas. En plus des pommes de terre, il aura également fallu rassembler la bagatelle de 100 tonnes de viande, 75 000 litres de lait et 330 tonnes de fruits et légumes.

2 millions c'est le nombre de visiteurs que Londres a accueilli selon le secrétaire d'Etat en charge des Jeux, Hugh Robertson. Selon les premiers chiffres officiels, les spectateurs auraient effectué quelques 20 millions de trajets.

34 c'est le nombre de sites où se sont déroulées les épreuves olympiques.

150 000 c'est le nombre de préservatifs qui ont été mis à la disposition des participants dans le village des athlètes.

11,6 milliards d'euros c'est la facture des Jeux pour les Britanniques. C'est presque quatre fois le coût annoncé en 2005, lorsque la candidature de Londres avait été acceptée. Les budgets établis initialement pour la sécurité et les cérémonies d'ouverture et de clôture ont doublé. Celui de la sécurité a ainsi atteint 690 millions d'euros, tandis que celui des cérémonies s'est élevé à 101 millions d'euros. Salé, isn't it ?

10 000 c'est le nombre de toilettes provisoires installées sur les 34 sites olympiques. « De quoi suffire aux besoins de la population de Malte », ont commenté les organisateurs.



4-5 octobre

Eau libre : Coupe de la COMEN, Eilat (Israël)

6-7 octobre

Nat' course : Deuxième étape de la Coupe du monde 2012, Doha (Qatar)

7 octobre

Eau libre : Septième étape de la Coupe du Monde Marathon 2012 (10 km), Hong Kong (Hong Kong)

8-13 octobre

Plongeon : Championnats du monde juniors, Adélaïde (Australie)

13-14 octobre

Nat' course : Troisième étape de la Coupe du monde 2012, Stockholm (Suède)

14 octobre

Eau libre : Huitième étape de la Coupe du Monde Marathon 2012 (10 km), Shantou (Chine)

17-18 octobre

Nat' course : Quatrième étape de la Coupe du monde 2012, Moscou (Russie)

20-21 octobre

Nat' course : Cinquième étape de la Coupe du monde 2012, Berlin (Allemagne)

27-28 octobre

Nat' course : Interclubs benjamins 2013

2-3 novembre

Nat' course : Sixième étape de la Coupe du monde 2012, Pékin (Chine)

6-7 novembre

Nat' course : Septième étape de la Coupe du monde 2012, Tokyo (Japon)

10-11 novembre

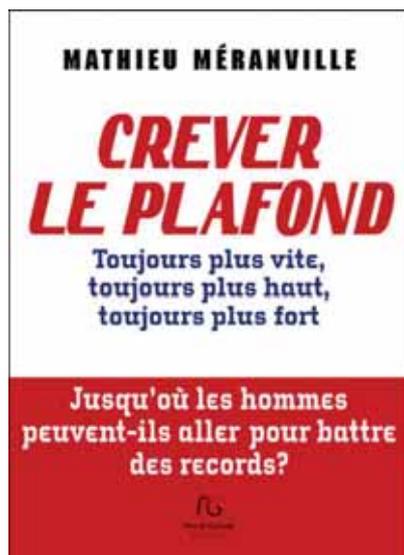
Nat' course : Huitième étape de la Coupe du monde 2012, Singapour (Singapour)

15-18 novembre

Nat' course : Championnats de France en bassin de 25 m, Angers (Maine-et-Loire)

22-25 novembre

Nat' course : championnats d'Europe en bassin de 25 m, Chartres (France)



Coup de Cœur

→ CREVER LE PLAFOND

De Mathieu Méranville
Pascal Galodé Editeurs
198 pages, 20 €

Tous les quatre ans, les Jeux Olympiques sont l'occasion de tout remettre à plat. **Qui sera l'homme le plus rapide de la planète ? Qui tutoiera le ciel ? Et qui sera le plus fort ? La devise des JO est on ne peut plus claire : Plus vite, plus haut, plus fort !** Oui mais voilà, la course effrénée aux records du monde a, depuis la renaissance des Jeux modernes du baron Pierre de Coubertin, nettement dérapé. **Le dopage, l'argent, comme aiguillon néfaste, ou les progrès technologiques, qui faussent parfois les performances, se sont invités dans la gigantesque farandole olympique.** Pire, de nombreux champions sont morts prématurément tandis que d'autres souffrent de cancers ou de diverses maladies incurables. D'où cette question, ô combien légitime, posée par le journaliste Mathieu Méranville dans cet ouvrage incontournable : **jusqu'où les hommes peuvent-ils aller pour battre des records ?**

La fin des records ?

Selon Jean-François Toussaint, responsable du très sérieux Institut de Recherche (bio) Médicale et Epidémiologique du Sport (IRMES), les records du monde ne pourront plus être battus vers le milieu du siècle. L'homme aura alors atteint ses limites physiques, biologiques et biomécaniques. **« Les athlètes sont des hommes ou des femmes limités par leur biologie et leur environnement, même s'ils ont considérablement développé leur physique au cours du siècle dernier. Nous ne pouvons pas faire grand-chose contre la gravité terrestre, par exemple. A moins d'organiser un championnat du monde sur la Lune, je doute fort qu'un athlète puisse un jour battre les 2,45 m de Javier Sotomayor en saut en hauteur ! Idem en natation, les nageurs seront toujours freinés par la résistance de l'eau. Enfin, il est impossible qu'un homme arrive un jour à courir le 100 mètres en 9 secondes. »**

Le saviez-vous ?

Plus vite, plus haut, plus fort ! C'est la devise de l'olympisme qui n'a pas toujours consisté à battre des records. Car dans la Grèce Antique, les Jeux Olympiques étaient consacrés à Zeus, le dieu des dieux et non à des multinationales. Réaliser des exploits était d'abord une manière de se rapprocher des divinités. Pour le spécialiste de la Grèce Antique, Jean-Pierre Vernant : **« Le vainqueur n'est pas vu comme celui qui établirait un nouveau record, mais comme celui auquel les dieux ont accordé la grâce de l'emporter ».**

Amphora
des manuels pour tous
les nageurs et les entraîneurs

Découvrez notre
NOUVEAUTÉ 2012

Toutes les connaissances fondamentales
et les dernières recherches scientifiques
pour développer ses connaissances
et optimiser son entraînement.

Format 16,5 x 21
288 pages
90 illustrations et photos
27,50 €

www.ed-amphora.fr

En vente dans toutes les librairies,
sur les sites de vente en ligne et en magasins de sport

La question du mois

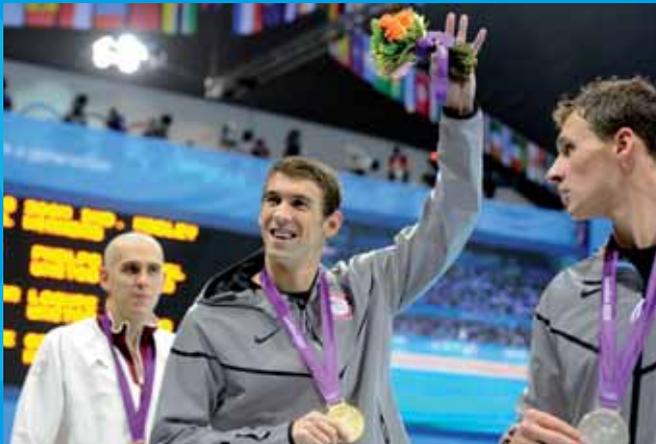
Michael Phelps est-il le plus grand athlète de tous les temps ?

En s'adjugeant quatre médailles d'or et deux d'argent pour ses derniers JO, ce qui porte son total à vingt-deux distinctions olympiques, Michael Phelps est entré dans l'histoire des Jeux en battant le record de la gymnaste soviétique Larisa Latynina, qui avait accumulé dix-huit récompenses entre 1956 et 1964. A 27 ans, le Kid de Baltimore a donc clos sa fantastique carrière sur un énième record qui fait de lui l'un des dieux de l'Olympe. Le plus grand ?

Eric B. : « Phelps est un monstre... En natation, il me semble peu probable qu'un nageur le dépasse un jour. Plus généralement, il est toujours très difficile de comparer des athlètes. Carl Lewis a atteint des sommets, comme son compatriote Mark Spitz ou le coureur finlandais Paavo Nurmi. Ce qui est certain c'est que Phelps est entré dans la légende du sport mondial. »

Mathilde L. : « C'est le plus grand. De tous les temps, je ne sais pas, mais de ces vingt ou trente dernières années, c'est sans conteste le plus régulier, le plus performant et le plus impressionnant. Et puis il y a la manière. A Londres, je l'ai trouvé impérial. Il aurait pu sombrer après le 400 m 4 nages (quatrième, Ndlr), mais il se relève et finit en trombe. C'est beau ! »

Armand W. : « Les nageurs français ont été exceptionnels, notamment Yannick Agnel, Camille Muffat et Florent Manaudou, mais l'on prend toute la mesure de la dimension de



(Ph. KWSP)

Phelps quand on sait qu'il a été performant sur quatre olympiades. Il est le meilleur depuis les Jeux de Sydney, avec un sommet incroyable à Pékin où il a décroché huit titres. Pour moi, c'est le plus grand athlète de tous les temps. »

Simon C. : « Est-ce vraiment utile de comparer les uns et les autres ? Tous

les exploits méritent d'être salués et certains, comme celui de Michael Phelps, sont presque hors normes. Phelps est un extraterrestre. Difficile de dire si quelqu'un battra son record un jour. Pour l'heure, personne ne semble en mesure de le talonner. Alors oui, il est peut-être le plus grand de tous les temps, jusqu'à qu'un nouveau phénomène surgisse. »

J'ai testé pour vous...

Le parc olympique

Mes premiers Jeux Olympiques et voilà que les nageurs français entrent dans l'histoire et signent une moisson historique. Quelle aubaine ! Reste que n'ayant rien d'un spécialiste des chronos, c'est en simple visiteur que votre magazine préféré m'a dépêché dans l'antre londonienne pour savourer l'ambiance du parc olympique. « Tu t'immerges et tu racontes », m'avait-on fait savoir avant mon départ. De prime abord, et contrairement à tous les colportages négatifs que j'avais découverts sur la Toile, l'accès s'est révélé aussi aisé qu'un « hello » lancé à brûle-pourpoint. Peu ou pas de files d'attente, pas de mauvaise humeur ni de mouvements de foule intempestifs. On est loin de l'ambiance du métro parisien. Des sourires en pagaille, des hurrahs et des applaudissements nourris à chaque victoire des uns ou des autres. Ce sont les Jeux après tout. La fête du sport, des performances et d'une vision universelle que les Anglais, il faut le souligner, ont su pleinement entretenir. Alors certes, on déplorera l'excès d'enseignes commerciales et les caprices de la météo. Peut-être aussi que certains regretteront que le comité d'organisation ait pris le parti d'éteindre la flamme olympique la nuit, mais l'ambiance détendue et festive n'a jamais



déserté l'immense arène sportive (et quand je dis immense, c'est véritablement gigantesque). Durant deux jours, je n'ai cessé de croiser des supporters enthousiastes, ravis d'encourager leurs champions et de reconforter les déçus. Les fans se toisent, jouent la provocation bon enfant. « Vous êtes français ? », m'interroge un Australien. « Vive Yannick Angel... ». L'ange des Bleus aura enflammé le parc olympique comme aucun autre nageur tricolore. Avec deux médailles d'or sur 200 m et avec le relais 4x200 m, le Niçois de 20 ans indiscutablement concentré les regards et l'attention des millions de passionnés rassemblés pour une quinzaine historique. Merci pour le voyage !

Pierre Lejeune

ON AIME

Le Tweet qu'à adressé le président des Etats-Unis d'Amérique, Barak Obama, à Michael Phelps après qu'il eut empoché sa dix-neuvième médaille olympique, l'or du 200 m 4 nages. Un Tweet qui ne laissa pas la star des bassins insensible. Sa réponse : « Thank you Mr. President !! It's an honor representing the #USA !! The best country in the world!! RT @BarackObama ». Qui pourra reprocher ensuite à l'Américain de ne pas avoir défendu les valeurs nationales.

LA DÉCLA

ALAIN BERNARD

« Ce qu'a réalisé Yannick sur 200 m nage libre (victoire en 1'43"14, Ndlr) est extraordinaire. Je savais qu'il serait à la bagarre mais de là à avoir une telle avance... [1"79 sur le Chinois Sun Yang et le Sud-Coréen Park Tae-hwan, Ndlr]. Ce qui m'a bluffé, c'est qu'il a gagné en patron. Il a pris les choses en mains et son niveau fait qu'il termine avec deux mètres d'avance [...] Yannick est très décontracté dans son approche. Quand il arrive, on voit qu'il est content de nager. Il est serein, confiant. Et il parvient à cloisonner ses objectifs. Il prend les courses les unes après les autres. En 2008, j'avais été champion olympique le matin et j'avais enchaîné les séries du 50 m l'après-midi. Il fallait énormément de mobilisation et de concentration pour rester dedans. C'est celui qui arrive à gérer ça le mieux qui peut faire la différence. »

En signant un époustouflant 21"34 en finale du 50 m nage libre, Florent Manaudou a su non seulement supplanter la concurrence mais également déjouer les pronostics des rankings mondiaux.



IKMSPI

Quel crédit accorder aux rankings ?

A la veille de chaque compétition, tous les regards se portent sur les bilans mondiaux, les rankings dans le jargon. C'est à qui sera le mieux classé. Les podiums sont presque joués d'avance. Pourtant, à chaque échéance internationale, les surprises sont légions. Alors que retenir de ces classements chronométriques ? Sont-ils fiables ou doivent-ils être considérés comme de simples indicateurs ?

Autant être honnête, personne, aussi compétent soit-il, n'aurait pu prédire la victoire de Florent Manaudou sur 50 m nage libre. Personne. **Débarqué à Londres avec un record à 21"86, temps qu'il réalisa aux championnats de France de Dunkerque en mars dernier, le jeune marseillais de 21**

ans faisait figure d'outsider dans le sillage des Brésiliens César Cielo et Bruno Fratus et des Américains Cullen Jones et Anthony Ervin. C'est bien simple, et même son entraîneur Romain Barnier ne s'en cachait pas, Florent pouvait dans le meilleur des cas créer la surprise mais difficilement jouer la gagne. « *J'ai toujours dit que Florent était naturellement doué pour le 50 m* », commentait le technicien marseillais le 18 juillet dernier. « **Mais il manque encore d'expérience. A 21 ans, c'est difficile de maîtriser cette course. Je**

pense que dans quelques années, il sera très fort, mais il doit pour l'instant profiter des Jeux de Londres pour emmagasiner du vécu. » Le plus jeune de la fratrie Manaudou était en réalité programmé pour les JO de Rio, en 2016.

Et que dire des surprises Tyler Clary, tombeur de Ryan Lochte en finale du 200 m dos, Chad le Clos, qui éperonna le grand Michael Phelps sur 200 m papillon, ou des leçons de la Chinoise Ye Shiwen sur 200 et 400 m 4 nages. **La surprise fut telle pour cette dernière, que l'entraîneur américain John Leonard n'hésita pas à faire part de ses doutes au très sélect *The Guardian*. Et puis il y a le triomphe inat-**

tendu de Ruta Meilutyte, jeune lituanienne de 15 ans qui priva l'Américaine Rebecca Soni d'un sacre annoncé sur 100 m brasse, ou la débâcle de Michael Phelps sur 400 4 nages, épreuve dont il fut double champion olympique et qu'il termina à une indigne quatrième place. **On évoquait également la suprématie de James Magnussen sur 100 m nage libre, de ses 47"10 réalisés en mars lors des Trials australiennes, de la toute-puissance de Kitajima sur 100 et 200 m brasse, ou encore de la médaille promise à Camille Lacourt sur un 100 m dos qu'il dominait depuis deux saisons.**

Tout ce qui était écrit ne se réalisa pas, et l'essentiel de ce qui enthousiasma l'Aquatic Center n'aurait pu être décrypté dans les colonnes des rankings internationaux. C'est à croire que la natation a tourné à l'envers durant cette semaine olympique, à moins que, comme le soulignait Lionel Horter, les bilans mondiaux ne soient que « *des baromètres chronométriques* », et rien d'autre. « *Il ne faut vraiment pas tenir compte des rankings de l'année* », confie Yannick Agnel, double champion olympique. « *Ils sont très volatiles. En 2011, Phelps et Lochte avaient signé des temps exécrables en meeting et ils avaient claqué des chronos incroyables aux championnats du monde de Shanghai.* » Une analyse que partage le néo retraité Alain Bernard : « *Rien ne remplace la vérité d'une course. Vous pouvez tout analyser, tout modéliser, décrypter les rankings, rien n'est écrit. Seule la performance du jour J importe. C'est l'unique réalité du sport de haut niveau.* » **Et à ce petit jeu-là, force est de constater que les nageurs français s'en sont plutôt bien tirés. Car le 28 juillet au matin, personne n'aurait pu prévoir qu'ils rafleraient quatre médailles d'or olympiques. Personne.**

A Londres, A. C.

“ Rien ne remplace la vérité d'une course. Vous pouvez tout analyser, tout modéliser, décrypter les rankings, rien n'est écrit. Seule la performance du jour J importe. C'est l'unique réalité du sport de haut niveau. ”
(Alain Benrard)

Chef d'œuvre collectif

A l'issue d'une finale palpitante, les relayeurs tricolores du 4x100 m nage libre ont enlevé l'or olympique en domptant les armadas américaine (deuxième) et australienne (quatrième). Quatre ans après la désillusion de Pékin (médaille d'argent à huit centièmes des Américains, Ndlr), et deux mois seulement après l'or continental aux championnats d'Europe de Debrecen, les Bleus ont donc vaincu le signe indien pour forcer les portes du panthéon olympique. Les raisons d'un succès.

A Londres, Adrien Cadot

« Fabulous » Fab

Celle-là, il l'attendait depuis un bon moment. Après quasiment dix années en équipe de France, il les célèbrera l'année prochaine aux championnats du monde de Barcelone, où il avait d'ailleurs débuté sa carrière internationale en 2003 par un bronze avec ce même relais, Fabien Gilot a donc enfin décroché ce titre olympique dont il rêvait tant. **Une manière d'effacer définitivement la déconvenue de Pékin et de couronner son dévouement au relais 4x100 m nage libre dont il est désormais le plus ancien.** « Oui, c'est vrai que ce titre a des allures d'aboutissement », reconnaît dans un immense sourire le natif de Denain. « Cela fait tellement longtemps qu'on l'attendait... C'est génial. Cela confirme notre investissement collectif et notre travail. Car pour en arriver là, nous avons dû apprendre à nous remettre en question. » Annoncé grandissime favori en 2008, le relais 4x100 m s'était alors fait souffler la victoire par les Américains. **On se souviendra également que les Bleus avaient terminé troisième aux Mondiaux 2009 de Rome, puis deuxième aux Euro de Budapest en 2010 avant de décrocher l'or mondial en petit bassin à Dubaï puis de confirmer en mai dernier, aux championnats d'Europe de Debrecen (Hongrie).**



LES FRANÇAIS ÉTAIENT-ILS LES PLUS FORTS ?

Sur « le papier » non. Avec deux nageurs sous les 48 secondes (James Magnussen et James Roberts, Ndlr) et un titre de champion du monde, les Australiens étaient sans conteste les grandissimes favoris. **Derrière, les Américains de Michael Phelps et Ryan Lochte, détenteurs de cinq titres de la spécialité depuis les JO de 1984 à Los Angeles, et les Russes semblaient disposer d'un léger ascendant sur le relais tricolore.** « Peut-être, mais une finale est une finale et tant que vous n'avez pas touché le mur, tous les scénarios sont envisageables », observait Fabien Gilot en ouverture des Jeux

Olympiques. **« Moi, je suis sûr que l'on peut gagner. Cela fait des années que nous sommes là, nous disposons désormais d'une solide expérience. »** Un avis partagé par le directeur des équipes de France, Lionel Horter : **« Les Australiens sont favoris et nous sommes outsiders. Tant mieux. Ils ont deux secondes d'avance aux rankings, mais je suis persuadé qu'il n'y aura pas deux secondes à l'arrivée. Faites-nous confiance. »** **« Le mieux, c'est de faire le boulot sans se poser de questions »**, lançait de son côté Amaury Leveaux à quelques jours de l'échéance.



LEVEAUX-GILOT-LEFERT-AGNEL : COMBINAISON GAGNANTE ?

La question de l'ordre d'un relais est souvent stratégique. **« On observe que le meilleur performer de l'équipe est souvent placé aux extrémités du relais, en première ou dernière position (89% des cas), mais le plus souvent en première position (55% des cas) »**, explique François Huot-Marchand, membre de la direction technique nationale et auteur d'une étude sur les relais. **« Le relayeur le moins rapide est, quant à lui, placé en troisième position (65% des cas). »** Un mode opératoire qui se vérifie avec l'équipe de France où le champion de France de l'aller-retour, Yannick Agnel, a conclu l'œuvre collective après que son partenaire niçois Clément Lefert, le moins expérimenté du quatuor, ait préservé l'essentiel en résistant à l'Américain Cullen Jones, alors en tête. **« Nous avons surtout tenu compte des**

sensations des uns et des autres », souligne Lionel Horter. **« Il était prévu que Fabien (Gilot) et Yannick (Agnel) soient protégés en séries. Ensuite, Amaury (Leveaux) est un excellent partant qui devait nous permettre de nous positionner idéalement dans le sillage des favoris. Quant à Clément (Lefert), il avait tellement donné en séries que l'on a choisi de le qualifier. »** « L'ordre du relais, c'est une chose », intervient Fabien Gilot, **« mais on savait qu'il nous fallait surtout quatre bonhommes en forme pour espérer signer un résultat. »** « C'est là où ils ont été impressionnants », abonde Lionel Horter. **« Les Français ont réussi la course parfaite, celle que l'on attendait depuis les JO de Pékin. Ils ont tous respecté les consignes sans commettre d'erreurs. C'est ça l'expérience. Ils ont été là où on attendait qu'ils soient. C'est fort ! »**

POURQUOI ALAIN BERNARD N'A-T-IL PAS DISPUTÉ LA FINALE ?

Les ingrats diront que l'absence d'Alain Bernard a permis aux Bleus de triompher des Américains. **Sûr qu'ils n'hésiteront pas à rappeler les désillusions de Pékin en 2008, de Rome en 2009 ou de Budapest en 2010 pour asseoir leur argumentaire et entamer le crédit du champion olympique.** Mais c'est aller un peu vite en besogne. « *C'est dingue que l'on dise encore qu'Alain fait perdre le relais* », s'insurgeait Denis Auguin l'an passé après les championnats du monde de Shanghai. « **Alain a toujours bien nagé dans les relais. Il a toujours tenu son rang et il s'est systématiquement impliqué sans retenue pour le groupe. Là vraiment, je ne comprends pas.** » L'explication est en fait nettement moins pernicieuse. Si Alain Bernard n'a pas disputé la finale du 4x100 m nage libre c'est tout simplement parce que le Niçois Clément Lefert s'est montré plus rapide en séries (48''31 contre 48''14, Ndlr). « *Les règles étaient claires et objectives* », commentait le colosse antibois à l'issue de la finale victorieuse des relayeurs français. « **Au-delà de mon cas personnel, il faut retenir que cela a été un 4x100 m extraordinaire. C'était la première fois en six ans que je ne nageais pas en finale, mais avec Jérémy (Stravius) nous avons contribué à la**



victoire en disputant les séries. » Car s'ils n'étaient pas alignés en finale ni présents sur le podium à l'heure de la Marseillaise, Alain Bernard et Jérémy Stravius ont bien quitté Londres avec la médaille d'or du 4x100 m autour du cou. Une dernière récompense à la hauteur de la colossale carrière du champion olympique. « *Surtout n'oubliez pas que nous avons remporté cette médaille à six* », ajoutait Fabien Gilot les yeux rougis par l'émotion. « **Alain, Jérémy et William (Meynard) font partie du groupe. Au même titre que Fred (Bousquet) membre du relais depuis les championnats du monde de Barcelone en 2003 (où les Français avaient décroché la médaille de bronze, Ndlr).** »



LES AUSTRALIENS ONT-ILS CÉDÉ SOUS LA PRESSION ?

Tout le monde les attendait sur la plus haute marche du podium. C'était une évidence, un scénario (presque) écrit d'avance. **Avec le titre mondial de la spécialité en poche et le supersonique James Magnussen (photo) en rampe de lancement, les Australiens semblaient intouchables.** Reste que la vérité d'un jour n'est pas celle du lendemain et les sprinters Aussies ont échoué au pied du podium, derrière des Russes altruistes qui, c'est désormais avéré, prennent toujours un malin plaisir à se faufiler derrière les favoris annoncés (cf. la médaille d'argent qu'ils dérochèrent in-extremis aux Français lors des Mondiaux de Rome en 2009, Ndlr). « *Les Australiens étaient*

favoris », admet Alain Bernard, « *mais je ne suis pas sûr que ce soit un avantage.* **Le titre n'est jamais automatique, surtout quand un relais manque d'expérience comme c'était le cas pour les Australiens. Croyez-moi, nous en avons fait l'amère expérience aux JO de Pékin.** » « *La position de favori est très difficile à assumer* », confirme Lionel Horter. « *Ce n'est pas simple d'être l'équipe à battre. Vous êtes observé par tous vos concurrents, on décrypte vos prestations en tentant de trouver le meilleur moyen de vous contrer. Dans ces cas-là, il est toujours difficile de disputer une belle course parce que tout le plateau est mobilisé contre vous.* »



POURQUOI LES AMERICAINS ONT-ILS CRAQUÉ ?

La question mérite d'être posée, tant les boys de Michael Phelps semblent en général insensibles à toute forme de pression (ou alors ils le cachent bien). Pas cette fois en tout cas. **A Londres, les nageurs à la bannière étoilée ont égaré la recette du succès dans les eaux tumultueuses de l'Aquatic Center, notamment sa majesté Ryan Lochte qui a cédé sous les assauts d'un petit frenchie de 20 ans.** Yannick Agnel, puisque c'est de lui dont il s'agit, n'en finit décidément plus d'alimenter sa légende. Le champion olympique du 200 m nage libre est un monstre. Pas physiquement, il lui reste dans ce domaine

une grande marge de progression, mais bien mentalement. **Car à l'heure de disputer sa première finale olympique, et qui plus est de parachèver l'œuvre collective de ses partenaires dans un dernier 100 mètres capital, le Niçois a fait feu de tout bois avec la maestria d'un taulier aguerri aux luttes internationales.** « En chambre d'appel ils étaient blancs », se remémore Amaury Leveaux, premier relayeur de l'équipée tricolore. « **Le midi on les avait croisés au self et ils nous semblaient déjà très tendus. Un peu comme nous en 2008. Donc on y est allés à la cool, comme on sait faire. Et ça a plutôt bien marché.** »



LA DÉSILLUSION DE PÉKIN A-T-ELLE ÉTÉ BÉNÉFIQUE ?

Il faut croire que les Bleus ont tiré des enseignements de leurs erreurs passées. **Moins de pression, plus de sourires, de l'envie et cet enthousiasme collectif, presque enfantin, qui faisait encore défaut au 4x100 m lors des Jeux Olympiques de Pékin.** « En 2008, nous étions les favoris », se rappelle Alain Bernard. « Tout le monde nous attendait, un peu comme les Australiens à Londres. On devait gagner, la médaille d'or ne pouvait quasiment pas nous échapper. **On a oublié de s'amuser alors que c'est essentiel. On s'était mis une grosse pression et on s'est planté. Ça a été dur à accepter.** » Dur, mais instructif. Il faut noter également que la culture des relais n'en était alors en France qu'à ses balbutiements. Les Bleus se découvraient

des ambitions sur l'un des territoires de jeu préféré des Américains. « On ne saura jamais si la défaite de Pékin a joué un rôle dans la victoire de Londres », remarque Fabien Gilot, « **mais tous les relais que nous avons disputés depuis les JO de 2008 nous ont renforcés. Aujourd'hui, le groupe est fort et soudé. Nous connaissons nos qualités et nous savons que nos adversaires ne sont pas imbattables.** » « Nos relais n'ont plus de complexes à nourrir », ajoute Lionel Horter que la désillusion de 2008 avait sérieusement ébranlé. « **Mais attention à ne pas tout confondre. L'or du 4x100 m nage libre n'a rien d'une revanche. C'est magnifique d'être sur la boîte à côté des Américains qui nous avaient fait beaucoup de mal à Pékin, mais ils se relèveront très vite.** »

Denis Auguin : « Une chance

Après treize années, leur histoire s'est achevée le dimanche 29 juillet avec la médaille d'or du relais 4x100 m nage libre. Un sacre historique que le squala Alain Bernard et son entraîneur Denis Auguin ont vécu des tribunes, sans regret ni remord, mais avec la satisfaction du travail accompli. Des années qu'ils attendaient cette victoire collective alors rien, pas même l'émotion de ce point final, n'aurait pu altérer leur joie. Retour avec Denis Auguin sur un incroyable dénouement et l'une des plus fructueuses collaborations aquatiques.



Denis, comment avez-vous vécu la victoire du relais 4x100 m nage libre ?

Ça restera une journée exceptionnelle parce que c'est un titre que l'on attendait depuis très longtemps. Et puis c'était également la dernière d'Alain alors ça avait une saveur particulière. Il m'a fallu du temps pour digérer cette journée, mais c'est ça aussi les Jeux Olympiques : des émotions violentes, dans les hauts comme dans les bas. Je garderai toujours en tête l'image d'Alain et de Jérémy (*Stravius*) en train de pleurer dans la tribune après la victoire du relais. L'émotion était telle... Il fallait que ça sorte. Ça prouve aussi que cette équipe du relais est réelle. Les quatre qui ont nagé (*Amaury Leveaux, Fabien Gilot, Clément Lefert et Yannick Agnel, Ndlr*) ont signé un énorme résultat mais ils étaient nombreux à batailler depuis des années. Il y a bien sûr Alain et Jérémy mais aussi Fred Bousquet que l'on ne peut pas oublier.

Ce titre n'avait donc rien d'utopique.

Bien sûr que non ! Sinon on ne se serait pas aligné aux Jeux. Les Australiens étaient les grands favoris, mais personne n'est imbattable. Cette victoire, il a fallu aller la chercher et les relayeurs français ont tous élevé leur niveau en finale pour rendre une

copie parfaite. Nous savions qu'il fallait quatre chronos exceptionnels pour accéder au podium et ils l'ont fait.

Reste que ce titre olympique peut sembler par certains aspects presque miraculeux tant les Bleus ont déjoué tous les pronostics.

Il n'y a pas beaucoup de miracle dans le sport de haut niveau et encore moins en natation. C'est le travail effectué par les nageurs et leurs entraîneurs depuis des années qui a permis au relais de repartir toujours médaillé d'un grand événement depuis les championnats du monde de Melbourne en 2007. Il n'y a pas beaucoup de disciplines en France qui peuvent prétendre à de tels résultats et ce n'est pas le fruit du hasard.

Alain Bernard a disputé sa dernière course lors des séries du relais. Comment avez-vous abordé cette conclusion ?

Le plus sérieusement possible, comme s'il préparait une course individuelle. Nous avons beaucoup travaillé les prises de relais à l'entraînement et rien n'a été négligé. Je voulais aussi qu'Alain prenne du plaisir car il a toujours pris ce relais très à cœur.

Et à l'issue des séries, n'y avait-il pas un peu d'émotion ?

Non pas du tout. On était centré sur la performance et pas sur ce que nous avions déjà accompli (*il s'interrompt*)... C'est étrange, mais les gens ont davantage perçu la fin que nous. Lorsque nous sommes arrivés aux championnats d'Europe de Debrecen (fin mai, Ndlr), on ne s'est pas dit : ce sont nos derniers Euro. Nous étions en Hongrie pour être performants.

On a beaucoup cristallisé sur Alain car c'était le champion olympique, mais il n'a jamais été mauvais en relais. C'est un pur fantasme.

On a parfois sous-entendu qu'Alain avait des difficultés à gérer la pression du relais. Était-ce justifié ?

On a beaucoup cristallisé sur Alain car c'était le champion olympique, mais il n'a jamais été mauvais en relais. C'est un pur fantasme. Il n'y a qu'à décrypter ses chronos pour mesurer ses performances. Cela m'a toujours étonné que l'on sorte un nageur ou deux

extraordinaire »



Je vais rester au CN Antibes, mais j'aurai davantage un rôle de management sur la section natation et sur toutes les composantes du club.

d'un relais en portant des jugements sur leurs résultats. Cela n'a aucun sens. Alain a été parfois extrêmement performant et un peu moins à d'autres moments, mais comme tous les autres nageurs de l'équipe de France.

Alors comment expliquez-vous l'histoire tourmentée qu'Alain Bernard a entretenue tout au long de sa carrière avec le relais 4x100 m nage libre ?

Il y a toujours eu beaucoup d'attentes autour du relais qui parfois n'ont pas été comblées. Je pense aussi qu'il nous a fallu du temps pour appréhender la culture du relais en France. Mais je crois que l'or olympique va nous décomplexer une bonne fois pour toute.

De quelle manière avez-vous vécu les dernières semaines d'entraînement avec Alain ?

Elles ont été très simples. Nous étions très détendus, ce qui ne nous a

pas empêchés de réaliser un travail très sérieux et rigoureux. En même temps, on voulait en profiter parce que l'on savait tous les deux que la relation entraîneur/entraîné allait s'interrompre.

La fin de votre collaboration est encore toute récente, mais conservez-vous néanmoins une image ou un souvenir particulier ?

Il y en a tellement... Je n'ai pas de souvenir spécifique, juste le plaisir d'avoir rencontré un garçon comme Alain. Ce fut une chance extraordinaire de l'avoir accompagné durant aussi longtemps (*silence*)...

Avez-vous redouté la fin de cette fructueuse collaboration ?

Non, pas vraiment car cela fait déjà deux ans que je l'anticipe. Je savais qu'Alain cesserait de nager un jour. Mais ce n'est pas une fin pour nous deux, c'est aussi pour cela que nous n'avons pas été perturbés. Emus, mais pas perturbés.

Et à quoi vous destinez-vous désormais ?

Je vais commencer par prendre du recul avec l'entraînement. Je vais rester au CN Antibes, mais j'aurai davantage un rôle de management sur la section

natation et sur toutes les composantes du club. L'idée est de permettre au CN Antibes de se développer et de continuer à fournir des nageurs de très haut niveau à l'équipe de France. Depuis 1976 et la création du club, nous n'avons jamais manqué les Jeux Olympiques. Ma mission sera de faire en sorte que le club ait les moyens structurels et financiers de continuer dans cette voie. Et de mon côté, je veux rendre à la natation et à Antibes tout ce qu'ils m'ont apporté. La natation moderne et la structure d'un club ne peuvent plus s'envisager comme il y a vingt ans. Il faut des moyens humains et financiers pour se développer.

Vous n'avez pas songé à superviser la carrière d'un autre nageur ?

C'est plus compliqué que ça (*silence*)... On demande aux nageurs un engagement total, alors il faut que l'entraîneur soit également en mesure de se livrer chaque jour à 100%. Après réflexion, j'ai préféré me retirer. C'est un gage d'honnêteté vis-à-vis des athlètes. Je ne dis pas que je ne reviendrai pas, mais pour l'instant j'ai besoin de prendre du recul •

Recueilli à Londres et à Dunkerque par
Adrien Cadot

Pincement au cœur

« Je peux le dire maintenant, j'ai eu un pincement au cœur pendant la finale du 100 m nage libre. Ce n'est pas forcément le fait qu'Alain n'ait pu défendre son titre olympique qui m'ait gêné, puisque ce n'était pas notre objectif, mais j'ai repensé à ses entraînements tout au long de la saison et je n'ai pu m'empêcher de me dire quel dommage. »

(Denis Auguin)

Agnel, dans le sens du

(Ph. KMSP)



Après.

L'hommage de Phelps

L'image n'aura échappé à personne. A l'arrivée du 4x200 m nage libre, Michael Phelps se tourne vers Yannick Agnel, deuxième dans le sillage des Américains, pour lui glisser quelques mots « en privé ». **« Phelps m'a félicité pour ma victoire sur 200 m et il m'a dit qu'il était impressionné et fier et que mon chrono (1'43''14, Ndlr) rentrait probablement dans les cinq meilleures performances mondiales de l'histoire. Alors si maître Phelps le dit, je veux bien le croire »,** confiait en aparté le Niçois dans un grand sourire.

A seulement 20 ans, le précoce Yannick Agnel a réussi l'incroyable tour de force de marier sens et plaisir pour donner corps à son rêve olympique et s'octroyer deux médailles d'or sur 200 m et 4x100 m nage libre, l'argent du 4x200 m et une quatrième place riche de promesses sur l'épreuve reine qu'il découvrait au niveau international.

Il était écrit que Yannick Agnel s'illustrerait aux Jeux Olympiques de Londres. **Après cinq titres continentaux en junior (juillet 2010), une médaille d'or du 400 m nage libre pour ses premiers Euro senior à Budapest (août 2010) et deux finales mondiales dans le sillage des Américains Phelps et Lochte à Shanghai (juillet 2011), le Niçois de 20 ans semblait bel et bien programmé pour truster les premiers rôles en Angleterre.** Mais le dire c'est bien et le faire c'est mieux ! Car si le potentiel du longiligne sudiste a toujours semblé évident, rien n'aurait pu prédire le triomphe du cérébral crawlleur azuréen. **« On dit que je suis un intello »,** s'amuse le jeune homme, **« mais si être un intello c'est poser des questions et s'interroger, alors oui, j'en suis un. Vous savez, on ne nage pas au plus haut niveau par hasard. Quand vous devez enchaîner huit ou dix bornes à l'entraînement, c'est important de savoir pourquoi vous le faites. Sinon, ça n'a aucun sens. »** La quête de sens, voilà peut-être l'unique mot d'ordre du deuxième double champion olympique de la natation tricolore (puisqu'en remportant l'or avec le relais 4x100 m le dimanche 29 juillet, Alain Bernard a doublé la mise après son titre du 100 m glané aux JO de Pékin, Ndlr). Une quête qui prend justement tout son sens au contact de Fabrice Pellerin, l'entraîneur de l'ON Nice qu'il rejoignit à 14 ans et qui le fit éclore au sommet de l'Olympe. **« Il ne m'a fallu qu'une seule journée pour savoir que**

plaisir

je voulais rester à Nice », se souvient l'ange bleu. « **Fabrice est quelqu'un de super compétent et il a une approche de l'entraînement différente de celle qu'on peut retrouver en France, quelque chose de plus "intellectualisant".** »

Intellectualisant, certes, mais pas intellectualisé. « Il ne faut pas tout confondre », corrige Yannick Agnel. « J'essaie de comprendre ce que je fais, mais ensuite, place au plaisir. D'ailleurs à Londres, j'étais d'abord heureux de venir m'amuser avec mes potes nageurs du monde entier (...) C'est aussi pour cela que j'ai renoncé au 400 m. J'ai préféré me concentrer sur des courses où j'allais prendre du plaisir. » N'en déplaise aux esthètes aquatiques et autres stakhanovistes des bassins, compétition et plaisir ne sont pas antinomiques. A l'instar du physique d'ailleurs.

« En général, les nageurs ont un corps assez esthétique et homogène. Certains en jouent, c'est peut-être leur credo, mais, moi, ce n'est pas mon truc. Et puis, franchement, je ne pourrais pas. **Quand on voit le Mikado que je suis, si je commence à mettre des boxers moulants pour poser dans des pubs, ça ne va pas le faire, je serais carrément ridicule... Chacun son truc** », signale l'Azuréen sans complexe. Un physique de « mikado » qui n'empêche cependant pas l'Angel de défier les mastodontes du sprint mondial. « Effectivement, quand on voit les "gros bébés" du sprint, ça change un peu. Mais bon, je m'étoffe. Ça n'est pas forcément très visible... Chacun a sa morphologie propre. Au nageur de s'en accommoder et d'essayer d'en tirer le maximum. **Moi je pense que l'avantage que j'ai, c'est d'être plutôt fin, d'être plus fuselé pour "profiler" dans l'eau. J'ai moins de freinage, de résistance à l'avancement. Ça me permet d'aller plus vite que certains. Ça ne servirait à rien de gagner en force ou en carure. Au contraire.** » La quête de sens, encore une fois. De sens et de raison pour un jeune homme qui n'en a pas encore fini avec les envolées aquatoliques. « Ça c'est sûr, mais pour l'instant je ne me projette pas. Je vais d'abord savourer ces médailles avant de reprendre l'entraînement en espérant prendre encore plus de plaisir l'année prochaine. » •

A Londres, Adrien Cadot

Le 4x200 m confirme

Après l'argent mondial en 2011, on attendait beaucoup du relais 4x200 m nage libre tricolore. **D'autant que les quatre mousquetaires de Shanghai enregistraient les renforts de Clément Lefert et Amaury Leveaux.** Reste qu'après la claque du 4x100 m nage libre (argent derrière les Français, Ndlr), les Américains ont lâché les chevaux pour tenir en respect les Bleus d'Agnel (6'59''70 contre 7'02''77, Ndlr) « **Nous avions pour objectif de rester au contact le plus longtemps possible afin de donner une chance à Yannick de remonter** », commentait le Niçois Clément Lefert, « mais Lochte a assuré son premier relais. Il a pris beaucoup trop d'avance pour que nous puissions les inquiéter ». « Les relais incarnent la force d'une nation, et là nous avons de nouveau démontré que nous étions présents », expliquait de son côté Amaury Leveaux. « **Les Américains savaient que nous les avions titillés l'année dernière à Shanghai, alors ils se devaient de faire le boulot. Nous n'avons pas de quoi être déçus. Ce relais est plein d'avenir, il se construit progressivement.** »

A pas de géant

Contrairement à ce que certains pourraient imaginer, la moisson olympique de Yannick Agnel n'a rien d'un hold-up. **Il y a deux ans, le Bac scientifique en poche, le Niçois s'en était allé cueillir cinq titres continentaux aux Euro junior à tout juste 18 ans, avant d'empocher l'or du 400 m aux championnats d'Europe de Budapest (août 2010).** L'année suivante, pour ses premiers mondiaux à Shanghai, le Sudiste s'était enquillé deux finales sur 200 et 400 m nage libre. Pas de médailles en Chine, mais un apprentissage express dans le sillage des Américains Phelps et Lochte. « J'ai peut-être été trop attentiste », admettait Yannick Agnel à l'époque. « **Mais j'ai appris beaucoup de choses sur la gestion d'une finale. A Londres, ça ne se passera pas de la même manière.** » En Angleterre, le prodige tricolore aura su mettre en pratique ces deux saisons pour désamorcer la pression du rendez-vous olympique et contrecarrer ses illustres adversaires. « C'est incroyable avec quelle facilité Yannick parvient à appliquer ce qu'il apprend », s'enthousiasmait Alain Bernard à l'issue de la finale du 200 m nage libre. « **Ce qui m'a bluffé, c'est qu'il a gagné en patron. C'est encore plus beau que quand on subit. Il a pris les choses en mains et son niveau fait qu'il termine avec deux mètres d'avance.** »

L'œil du coach

Une finale du 200 m parfaite ?

Fabrice Pellerin : « Yannick a mis le paquet en finale. Tous les éléments qui ont été travaillés, préparés et parfois ratés sur des meetings, étaient tous présents. Yannick était à la fois serein et très déterminé. Très honnêtement, pour le deviner un peu sur la pratique quotidienne, ce titre olympique il l'avait en tête depuis belle lurette. Je crois qu'il a rassemblé tout ce qu'il est et tout ce qu'il a travaillé ces dernières saisons pour faire une course de champion en finale. »

Un comportement de patron ?

F. P. : « La stratégie était celle qu'il fallait employer compte-tenu de l'adversité (le Chinois Sun et le Coréen Park, Ndlr) et il a même ajouté quelques petits dixièmes qui font que l'on va apprécier ce titre, pas seulement parce qu'il est champion olympique, mais aussi par la valeur absolue du chronomètre. »

Epatant ?

F. P. : « Est-ce qu'il m'a épaté ? Non, c'est un peu trop fort comme terme, je vais en garder un peu pour la suite. Disons qu'il m'a régaté (sourire). »

La victoire de la détermination ?

F. P. : « On avait ciblé 1'43''8 pour la finale du 200 m. Je pensais que l'on pouvait viser un titre avec ce temps et l'on avait modélisé son entraînement autour de cette performance, mais Yannick a enlevé les dixièmes qui font que l'on passe de la satisfaction à une très belle course. C'est la preuve que quand les nageurs ajoutent leur détermination au travail quotidien, on n'est jamais au bout de nos surprises. »

Recueilli par A. C.



(ph. KMSPI)



[Ph. KMSF]

Après Jean Boiteux en 1952 et Laure Manaudou en 2004, Camille Muffat est devenue la troisième championne olympique tricolore du 400 m nage libre.

Camille Muffat : « La certitude d'en être capable »

Soixante ans après le sacre de Jean Boiteux aux JO d'Helsinki et huit ans après celui de Laure Manaudou à Athènes, Camille Muffat a offert à la France le troisième titre de son histoire sur 400 m nage libre. A Londres, la Niçoise de 22 ans a pleinement assumé son statut de favorite en domptant les ardeurs de l'Américaine Allison Schmitt, par ailleurs couronnée sur 200 m nage libre devant l'élève de Fabrice Pellerin. Deux ans après avoir renoncé à la polyvalence du quatre nages pour se concentrer sur le crawl, Camille Muffat s'est hissée au sommet de la natation mondiale en révélant l'étendue d'un talent que l'on devinait taillé pour les joutes olympiques.

Camille, qu'avez-vous ressenti en remportant la médaille d'or du 400 m nage libre ?

Maintenant, c'est un peu plus concret, mais il m'a fallu plusieurs jours pour en prendre vraiment conscience. Je savais que j'avais gagné, mais j'ai eu du mal à l'intégrer.

Et sur le podium ?

Il y a tellement d'émotions... C'est difficile de mettre des mots dessus... Mais il y a eu comme un soulagement. Après tant de travail, cette médaille est venue récompenser tout mon investissement. Alors oui, c'était quand même un soulagement, même si j'avais la certitude d'en être capable.

Trois semaines avant les Jeux Olympiques de Londres, lors de la sixième

édition de l'Open EDF (6-7 juillet, Ndlr), vous sembliez d'ailleurs très sereine.

J'avais conscience de l'enjeu et de la difficulté, mais je savais aussi que mon rêve de titre olympique n'était pas inaccessible. Je crois surtout n'avoir jamais été aussi déterminée. Je savais exactement ce que je devais réaliser à Londres...

Reste que vous sembliez également très éprouvée physiquement.

C'est vrai que la préparation pour les Jeux de Londres a été éprouvante. Dans les dernières semaines, et notamment à l'Open EDF de Paris, j'étais très fatiguée. Mais j'ai toujours eu confiance en Fabrice (Pellerin, son entraîneur à Nice, Ndlr). Je savais que sa préparation nous mettrait

dans des conditions optimales pour les JO. Et puis j'ai aussi tendance à me décrocher quand je nage beaucoup. Parfois, je suis épuisée avant une séance, mais une fois dans l'eau, j'encaisse et puis très vite j'améliore mes chronos et tout devient fluide.

Comment digère-t-on un titre olympique ?

C'est loin d'être évident (*sourire*)... Après le 400 m nage libre, j'ai eu un peu de difficulté à maintenir ma concentration pour le 200 m. De plus, je savais que je disposais d'une marge plus réduite. Autant j'étais sûr de ma force sur 400 m, autant le 200 m me semblait plus aléatoire. Reste que je suis extrêmement satisfaite de ma médaille d'argent. J'avais peut-être la possibilité de décrocher deux médailles d'or, mais c'est ça aussi une semaine olympique. Un enchaînement de courses entre lesquelles il faut trouver la force de se remobiliser.

Autant j'étais sûr de ma force sur 400 m, autant le 200 m me semblait plus aléatoire.

A ce propos, qu'est-ce qui a été le plus dur à Londres ?

Le plus dur ce n'est pas d'enchaîner les courses, parce que c'est quelque-chose que je maîtrise, mais plutôt tout ce qu'il y a autour. Les trajets en navette, les médias, les contrôles antidopage et aussi et surtout les émotions que l'on vit et qui nous pompent beaucoup d'énergie. Mais maintenant que j'ai été championne olympique, je crois que j'aborderais plus sereinement les prochaines compétitions.

Quelle saveur a cette médaille d'argent par rapport à l'or du 400 m ?

La médaille d'argent du 200 m a forcément une saveur différente. Champion olympique, c'est au-dessus de tout. Une fois que j'ai décroché l'or, l'argent du 200 m nage libre ne pouvait pas constituer une déception. Peut-être que si cela s'était passé autrement, j'aurais nagé mon 200 m pour arracher l'or, mais voilà, ça ne s'est pas déroulé de la sorte. Mon rêve, c'était d'être championne olympique. Je crois que beaucoup de choses sont retombées après le 400 m.

Avez-vous mûri au cours de ces Jeux Olympiques ?

Après les championnats du monde de

Shanghai (juillet 2011, Ndlr), j'avais le sentiment d'avoir emmagasiné beaucoup d'expérience, mais ce n'est rien en comparaison des Jeux Olympiques. Les JO de Londres vont beaucoup me servir pour la suite, même si je ne sais pas encore ce que je vais viser dans les années à venir. On en discutera avec Fabrice à la rentrée.

Et en quoi l'expérience des Jeux Olympiques va-t-elle vous servir pour la suite de votre carrière ?

L'environnement des championnats du monde et des JO sont totalement différents. Les Jeux, c'est le summum. On vit quelque chose d'extraordinaire pendant deux ou trois semaines parce que même lorsque votre compétition s'arrête, vous avez envie de profiter de l'ambiance, des autres sports et des autres médailles.

Avez-vous le sentiment d'avoir pris une nouvelle dimension depuis ce sacre olympique ?

Oui, mais je pense que c'est un peu normal parce que vous êtes subitement projeté dans la lumière. Au village olympique par exemple, des nageurs que je ne connaissais pas sont venus spontanément me féliciter. Ils n'arrêtaient pas de dire qu'ils étaient contents pour moi et franchement cela fait très plaisir. On sent que l'on entre dans une autre dimension. Quelque part, on n'est presque plus un nageur comme les autres. Maintenant, je suis championne olympique.

Je connais ma valeur, mais je sais aussi que je peux faire bien mieux.

Ce titre olympique va-t-il décupler votre appétit de victoire ?

Peut-être... Je n'ai pas envie d'y songer maintenant. J'y penserai dans quelques semaines quand je reprendrai l'entraînement. Ce serait dommage de ne pas savourer ce titre pendant quelques semaines ou quelques mois, même si je sais pertinemment que la réalité va rapidement reprendre le dessus. Je connais ma valeur, mais je sais aussi que je peux faire bien mieux. A la rentrée, j'aurai une discussion avec Fabrice. Nous évoquerons mes envies, parce que c'est le fondement d'une carrière sportive de haut niveau •

Recueilli à Londres par Adrien Cadot

L'œil du coach

Une apothéose émotionnelle ?

Fabrice Pellerin : « Je suis ravi qu'elle ait décroché la médaille d'or parce que Camille a travaillé sans filet. Elle ne s'est jamais cachée. Elle a très vite annoncé qu'elle visait l'or olympique en acceptant d'être jugée dans le bassin. C'est une vraie récompense pour tout son investissement, sa rigueur et sa discipline. »

Un scénario écrit d'avance ?

F. B. : « L'Américaine (Allison Schmitt, Ndlr) a mené une course intelligente en adoptant la seule tactique qui aurait pu déstabiliser Camille. Sauf qu'elle a disputé tellement de 400 m de niveau mondial cette saison qu'elle ne s'est pas laissée surprendre. Cette victoire était inéluctable. Elle n'avait pas envisagé autre chose que de gagner. »

Jusqu'où peut-elle aller ?

F. P. : « Ce sera à Camille de le déterminer, comme elle l'a fait il y a deux ans en décidant de se concentrer sur le crawl. Nous allons en parler à la rentrée et nous définirons à ce moment un plan de travail. »

Recueilli par A. C.

Un 4x200 m en bronze

Dans le sillage des garçons, les filles du relais 4x200 m nage libre ont décroché le bronze olympique en 7'47''49, derrière les Etats-Unis (7'42''92) de Missy Franklin et Allison Schmitt, et l'Australie de Bronte Barratt (7'44''41). Une breloque historique qui fait écho à l'unique récompense internationale raflée par ce relais aux championnats du monde de Melbourne en 2007 avec Laure Manaudou. **Un bronze qui aura également permis**

à Charlotte Bonnet, 17 ans, de rejoindre ses partenaires niçois (Yannick Agnel, Clément Lefert et Camille Muffat, Ndlr) au tableau des médailles. « J'étais la seule Niçoise à ne pas avoir de médaille », a commenté la jeune élève de Fabrice Pellerin. « Je me faisais chambrer tous les soirs, alors je ne suis pas mécontente d'avoir enfin ouvert mon compteur et de rejoindre Camille, Yannick et Clément. »



(Ph. KVSP)



A Londres, Coralie Balmy sera passée par toutes les émotions. Le plaisir de performer et de s'étalonner à l'élite mondiale et l'émotion de la fin de carrière de son compagnon Alain Bernard, médaillé d'or avec le relais 4x100 m nage libre mais privé de finale.

Balmy, la joie retrouvée

En terminant sixième du 400 m nage libre, Coralie Balmy n'aura donc pas réussi à effacer la frustration des JO de Pékin, où elle avait échoué à huit centièmes du podium. Reste que la Martiniquaise de 25 ans a renoué à Londres avec le plaisir de performer sans états d'âme.

C'est l'histoire d'une métamorphose. Du retour de l'un des plus beaux sourires de la natation française que l'on désespérait de contempler à nouveau. **Celui de Coralie Balmy, « Coco » pour les intimes, qui a définitivement enterré ses démons pour mieux savourer l'instant.** « Cette saison j'ai pris conscience qu'une carrière passe très vite et qu'il n'y a pas de temps à perdre », observe avec philosophie la compagne d'Alain Bernard. **Une prise de conscience en forme de révélation amorcée par son entraîneur Franck Esposito, quintuple champion d'Europe du 200 m papillon, qu'elle a rejoint en 2010 après huit années de collaboration avec Frédéric Barale.** « Tout ce que j'ai appris avec Fred m'a servi, mais j'ai eu besoin d'autre

chose pour continuer à progresser et je me suis tournée vers Franck. Très vite, nous avons ouvert le dialogue et son expérience d'ancien nageur de haut niveau m'a été très utile. Il a vécu tout ce que je vis et j'ai appris à prendre de la distance. Et puis Franck m'a permis de mettre des mots sur mes frustrations. »

Franck m'a permis de mettre des mots sur mes frustrations. Il a vécu tout ce que je vis et j'ai appris à prendre de la distance.

A commencer par celle des Jeux Olympiques de Pékin en 2008, où Coralie avait manqué la médaille de bronze pour huit petits centièmes. « C'est vrai que j'y ai songé pendant longtemps », consent-elle. « **J'ai dû apprendre à digérer cette déception, mais aujourd'hui je n'ai plus de regrets. Je sais que si je devais nager à nouveau la finale de Pékin, je m'y prendrais de la même manière.** J'ai



d'avantage confiance en moi, je sais ce que je peux réaliser et surtout j'aborde les événements avec sérénité, sans complexe. » Au point de décrocher le titre continental du 400 m nage libre aux championnats d'Europe de Debrecen, fin mai, avant de prendre la sixième place de la spécialité en finale olympique. « A Londres, je savais qu'il fallait nager 4'02 pour accéder au podium. En signant 4'05 en finale ce n'était pas suffisant, mais j'ai donné le maximum. Je ne peux rien regretter. » D'autant que jusqu'aux trois cents mètres, la Martiniquaise était encore virtuellement sur le podium, à quelques encablures seulement de sa compatriote Camille Muffat et de l'Américaine Allison Schmitt. **Et les larmes qui dévalèrent ses joues à l'issue de la finale ne furent pas celles d'une amère déception, mais bien le chagrin de voir les garçons du 4x100 m nage libre triompher des Américains et des Australiens sans son homme, l'immense Alain Bernard, sorti du relais après les séries matinales au profit de Yannick Agnel et Fabien Gilot. Coralie Balmy a gagné en maturité, mais le cœur a ses raisons que la raison ignore. Ainsi va l'amour**

A Londres, A. C.



*La communication et la formation
personnalisées par l'image*

**Réaliser des outils de formation
pour la prévention des risques,
c'est notre métier !**



sécurité

environnement

e-learning

image

traçabilité

interactivité

formation



Contactez-nous avec le code FFN - Tél + 33 (0) 3 20 46 57 95 - contact@vision3.fr

45 avenue de l'Europe - Parc Eurocit - Bat. 11 - BP 40068 - 59435 RONCQ Cedex

Florent Manaudou : « J'en rêvais »



Florent Manaudou peut exulter, il vient de coiffer l'Américain Cullen Jones et le Brésilien Cesar Cielo à l'arrivée du 50 m nage libre. Le cadet de la fratrie Manaudou rejoint sa sœur Laure au panthéon olympique.

(Ph. KMSPI)

C'est un peu la surprise du chef, la cerise sur un gâteau tricolore déjà bien garni. En éperonnant l'or du 50 m nage libre à sa première participation olympique, le cadet de la fratrie Manaudou a non seulement livré une course parfaite (21''34, record personnel et meilleure performance mondiale de l'année, Ndlr), mais également clos une semaine historique pour la natation française. A 21 ans, Florent n'est plus seulement le petit frère de Laure, il est désormais l'un des sprinters les plus prometteurs de sa génération.

Florent, vous voilà champion olympique...

Oui, il va me falloir du temps pour réaliser (*sourire*). Les Jeux, tout le monde rêve d'y participer. Mais les voir c'est une chose et y figurer c'en est une autre. Je me souviens des médailles de Laure en 2004. Pour les finales du 400 m et du 100 m dos, j'étais à la maison avec mes parents, mais nous avons suivi celle du 800 m à Athènes. J'avais 13 ans à l'époque et je ne rêvais pas encore des JO. C'est vraiment à partir de Pékin en 2008 que j'ai commencé à y penser.

Imaginez-vous remporter ce titre ?

Ce n'est pas que je ne pensais pas être champion olympique, c'est que je savais que les trois autres (Cesar Cielo, Cullen Jones et Anthony Ervin, Ndlr) étaient plus rapides. Je savais

▀▀
21''34, je me demande encore comment c'est possible. ▀▀

que pour gagner, il fallait faire 21''3. Je me sentais capable de faire 21''5 ou 21''4 au mieux. Je me suis surpris.

Justement, comment expliquez-vous votre progression de cinq dixièmes entre les demi-finales et la finale (21''80 en demi-finale puis 21''34 en finale, Ndlr) ?

21''34, je me demande encore comment c'est possible... Je pars vite comme à mon habitude, je sens que je suis fort dans l'eau mais je rate ma reprise de nage. A ce moment, je me dis que c'est une finale des Jeux et que je ne

Laure m'a dit qu'elle était très fière de moi et qu'elle y avait toujours cru. C'était très émouvant.

peux pas lâcher, alors je garde mon braquet et je tourne les bras sans respirer.

Et à l'arrivée, qu'avez-vous ressenti ?

Au début, je vois la lumière rouge sur mon plot qui indique que je suis dans les trois premiers. Je me dis que c'est vraiment génial, mais après je me retourne et je vois que je suis premier, et là, c'est encore mieux (sourire).

Vous aviez également beaucoup mis l'accent sur le plaisir, et en pénétrant dans la piscine avant la finale, vous sembleriez d'ailleurs très détendu. Vous êtes même le seul des huit concurrents à avoir esquissé un sourire. Un signe ?

Mon objectif était de rentrer en finale. Ma compétition était alors - entre guillemets - terminée puisque j'avais non seulement fait le boulot mais qu'en plus j'avais amélioré mon chrono des championnats de France (21''86, Ndlr). Donc après j'ai simplement essayé de me décontracter un maximum. Et c'est vrai que les autres étaient tous un peu stressés en chambre d'appel. Je pense aussi que c'est plus facile d'être détendu en tant qu'outsider. J'espère maintenant que je serai encore dans cette finale dans quatre ans, et aussi décontracté qu'aujourd'hui (sourire).

Aviez-vous préparé un plan de course ? On a le sentiment que vous aviez bien préparé votre coup.

Quand on vient aux Jeux, ce n'est pas pour terminer deuxième. C'est vrai que j'en rêvais de ce titre... Je me demandais comment j'allais réagir (sourire).

Et alors ?

Je ne pensais pas réagir comme ça... Là, c'était très extériorisé sur le mo-

ment, puis je me suis calmé jusqu'à ce que Laure se précipite sur moi.

Que vous a-t-elle dit ?

Qu'elle était très fière de moi et qu'elle y avait toujours cru. C'était très émouvant.

Elle semblait presque plus heureuse pour vous que lors de ses succès passés.

Je pense que l'on réagit souvent comme ça. Quand je vois des membres de ma famille ou mes coéquipiers d'entraînement participer à une demi-finale ou à une finale, je suis plus stressé que lorsque c'est moi qui nage.

Avec ce titre en poche, que peut-on espérer pour l'avenir ?

D'abord des vacances (sourire). Je vais rentrer chez moi et savourer cette médaille avec mes parents et mes amis. Je ne vais pas encore penser à la saison prochaine. L'important c'est de bien décompresser avant de reprendre l'entraînement.

A propos d'entraînement, comment expliquez-vous qu'après seulement une saison complète à Marseille vous accédez à la première marche du podium olympique ?

Je ne sais pas (sourire)... Vraiment, je n'en ai aucune idée. Cette année, à Marseille, j'ai changé de spécialité. Je suis passé du dos à la nage libre. Avec mon entraîneur (Romain Barnier, Ndlr), nous avons également fait un pari puisqu'en début de saison j'hésitais entre le 50 m nage libre et le 100 m papillon. Finalement, notre choix a été le bon, même si la qualification fut très difficile à aller chercher aux championnats de France de Dunkerque (18-25 mars 2012, Ndlr). J'étais beaucoup plus stressé en finale des « France » qu'à Londres. Romain m'avait prévenu que ce serait plus simple aux JO, que plus je passerais des tours plus ça serait facile.

Pouvez-vous aller encore plus vite ?

On peut toujours s'améliorer. Je retiens simplement que même en ratant ma reprise de nage en finale des Jeux, j'ai réussi à m'imposer. Ça veut dire que je peux nager encore plus vite.

Et le 100 m, vous y pensez ?

Je ne pense pas faire toute ma carrière sur le 50 m, même si ça a très bien marché pour moi à Londres. L'année prochaine, je vais faire un peu de papillon et du 100 m aussi. On repart sur quatre années maintenant, l'important c'est d'abord de bien décompresser pour bien repartir •

Recueilli à Londres par Adrien Cadot

L'œil du coach

L'or du 50 m, une surprise ?

Romain Barnier : « Quand on sait ce qu'il est capable de réaliser à l'entraînement et quand je vois sa décontraction avant la finale, on s'imagine qu'une médaille est possible. Mais quand je pense aux petits détails techniques qu'il ne maîtrise pas encore, je me dis que ce n'est pas possible. Ce qu'il a réalisé, je l'espérais, mais je ne l'imaginai pas. »

Ses forces ?

R. B. : « Il suffit de le regarder pour constater qu'il a un physique à part. Et puis dans l'eau il a aussi une explosivité et une puissance rare. Mais il est encore jeune. Je n'imaginai pas qu'il puisse claquer 21''34 en finale des Jeux. »

A quand le 100 m nage libre ?

R. B. : « J'aimerais qu'il ait maintenant envie de penser au deuxième 50 mètres pour construire un 100 m nage libre. J'aimerais qu'il se serve de la confiance accumulée sur 50 m, son épreuve fétiche, pour monter d'un étage. Mais ce sera à lui de le décider et il faudra voir comment il progresse sur l'aller-retour. »

21''34 ?

R. B. : « Honnêtement, je ne peux pas l'expliquer. C'est presque irréal. Je sais que l'on a travaillé dur et que l'on s'est creusé la tête sur une discipline que l'on ne maîtrisait pas totalement mais que l'on a abordé en tenant compte des qualités de Florent. Mais ce qu'il vient de réaliser en une saison est tout simplement exceptionnel. »

L'influence de Laure Manaudou ?

R. B. : « Je ne sais pas si Laure a eu une influence sur lui, mais je suis persuadé que le sport de haut niveau est injuste car il est d'abord basé sur un talent et un capital génétique, et lui en est naturellement pourvu. Florent ne doit pas être loin des qualités de Laure pour nager longtemps et vite. »

Recueilli par A. C.



Laure a apprécié

Bien qu'éliminée dès les séries des 100 et 200 m dos (respectivement 22^e et 30^e temps, Ndlr), Laure Manaudou n'en a pas moins savouré ses troisièmes Jeux Olympiques (après Athènes en 2004 et Pékin en 2008, Ndlr) et la victoire de son cadet Florent (cf. photo). « Même si mes temps ne sont pas top, j'ai été contente de vivre ces JO. Ça n'a pas été facile de voir que mon corps ne répondait plus aussi bien qu'avant. Je ne regrette pas d'avoir repris l'entraînement et j'aimerais bien continuer. Après, c'est sûr que le niveau est très élevé. Je n'ai pas envie de me projeter, on verra ce qui se passera la saison prochaine. »

(Ph. KMSPI)

Londres 2012
Olympic rings logo

Il aura fallu de longues minutes à Camille Lacourt pour digérer la désillusion de sa quatrième place sur 100 m dos [quatrième en 53''08].

Lacourt rate la marche

A l'arrivée, le Marseillais est resté prostré de longues secondes, sonné par une frustrante quatrième place sur « son » 100 m dos. Celui qui aurait dû le porter au sommet de l'Olympe et couronner son ascension entamée il y a deux ans aux Euro de Budapest et prolongé par un titre mondial à Shanghai, l'été dernier. A 27 ans, Camille Lacourt va maintenant découvrir les joies de la paternité avant de prendre du recul pour mieux revenir. Ou pas.

On dit souvent qu'un homme averti en vaut deux et Camille Lacourt, peut-être plus qu'aucun autre de ses concurrents, connaissait le potentiel de Matthew Grevers, auteur d'un retentissant 52''08 aux Trials américaines d'Omaha début juillet. « **Je sais que Grevers va vite** », reconnaissait le Marseillais le 18 juillet à Dunkerque, « **mais il va devoir aller chercher sa médaille. Elle n'est pas gagnée d'avance.** » C'est exactement ce qu'a accompli le géant de Lake Forest (2 m 03 pour 104 kg) en s'imposant en 52''16, devant son compatriote Nick Thoman et le Japonais Ryosuke Irie.

« **Il n'y a rien à dire** », observait Camille Lacourt à l'issue de la finale. « **Grevers a été le meilleur. Je ne peux que le féliciter. Il m'a manqué dix mètres pour jouer le podium. J'ai essayé de partir vite, mais j'ai coincé. Je suis très déçu parce qu'il y a eu beaucoup de travail cette année... Je suis frustré... Il me manque ce petit truc qui m'avait permis de nager 52''10.** » 52''11 pour être exact, en août 2010, qui lui avait alors permis de rafler le

« **Il m'a manqué dix mètres pour jouer le podium. J'ai essayé de partir vite, mais j'ai coincé. Je suis frustré car il me manque ce petit truc qui m'avait permis de nager 52''11.** »

record d'Europe et d'empocher par la même le titre continental à Budapest avant de tripler la mise sur 50 m dos et avec le relais 4x100 m 4 nages. C'était une période faste. Celle des flashes et des sourires. Rien ne semblait résister au longiligne dossiste de l'équipe de France. Ni les chronos, ni les fans hystériques et encore moins les lauriers médiatiques qui accompagnaient chacune de ses prestations. « **Après les championnats d'Europe de Budapest, j'ai été beaucoup sollicités** », se souvient le Sudiste. « **J'en avais profité et cela avait affecté ma préparation pour les Mondiaux de Shanghai.** » Reste que l'élève de

Romain Barnier avait alors su se transcender pour enlever l'or mondial du 100 m dos en Chine (ex-aequo avec Jérémy Stravius, Ndlr).

Un homme averti en vaut deux et il était dit que l'Azuréen ne se disperserait plus dans les sinueux dédales de la célébrité. « **Cette année, j'ai dit non à tout pour ne pas entamer ma préparation olympique.** » Alors quoi ? Le Sudiste aurait-il cédé à la pression olympique ? « **Non, la pression ne me dérange pas** », assure le compagnon de l'ancienne Miss France Valérie Bègue. « **Je savais que j'allais être attendu à Londres, mais comme je marche au défi, ce n'était pas un problème. Il m'a simplement manqué ce petit truc pour que ma nage se mette parfaitement en place.** »

Les Jeux Olympiques de Londres resteront donc comme une expérience frustrante pour le beau gosse au sourire enjôleur, qui a d'ores et déjà prévu de s'accorder quatre mois de répit pour accueillir son premier enfant prévu pour septembre. « **Ça, c'est la vraie vie. La natation n'en est qu'une petite partie. Je sais que le plus beau est à venir et ce n'est certainement pas dans la piscine que je vais vivre des émotions comme celles que je vais bientôt ressentir.** » •

A Londres, A. C.

Trois semaines après ses 52''08 aux Trials d'Omaha, le colosse américain Matthew Grevers a décroché le titre olympique du 100 m dos en 52''16.



(Ph. KMSPI)



13 - 15
NOVEMBRE 2012
EUREXPO LYON,
FRANCE

aqualie

Salon des **centres aquatiques**
et des **espaces de bien-être**
www.aqualie.com

14^e Congrès Aqualie
des Piscines Récréatives, de Plaisance
et des loisirs Aquatiques

CONCEPTION & MODERNISATION DE BASSINS AQUATIQUES

- > 80 exposants
- > 40 experts en conférence
- > 3 espaces conseils (Conception / Animation / Wellness)
- > 1 soirée
- > 1 visite guidée de piscines pour les décideurs publics et privés



CONTACT : +33 (0)4 78 176 224 - marine.pichon@gl-events.com

En partenariat avec la



DEMANDEZ VOTRE BADGE GRATUIT
sur www.aqualie.com avec le code **PFF**



twitter [@PiscineExpo](https://twitter.com/PiscineExpo)

YouTube www.youtube.com/PiscinePoolshow

EN SYNERGIE AVEC



Good vibe or bad vibe?

Jeux Olympiques ou pas, les nageurs sont de plus en plus nombreux à écouter de la musique derrière les plots de départ. Lubie passagère, effet de mode ou réel impact sur la performance ?



(Ph. KMSP)

Mardi 31 juillet. Londres. Finale olympique du 200 m papillon. L'Américain Michael Phelps, star parmi les stars des bassins, se présente sur la plage de départ. **Visage fermé, regard concentré et casque vissé sur les oreilles. L'ogre de Pékin, octuple champion olympique dans la capitale chinoise, est un adepte des pulsations rythmiques avant course.** Aux JO d'Athènes déjà, il apparaissait systématiquement avec ses écouteurs avant de prendre un départ. « *Ce n'est qu'une habitude* », commentait-il en juillet 2011, lors des championnats du monde de Shanghai. « *J'écoute surtout du rap, des rythmes entraînants et répétitifs qui me permettent de me concentrer et qui me donnent envie de lâcher les chevaux.* » Et il n'est pas le seul à recourir aux ondes sonores. **Force est de constater que nombre de ses congénères nageurs puisent dans les répertoires de leurs iPods et autres lecteurs Mp3 motivation et détermination.** Une manière d'éclipser la pression et de se réfugier dans une bulle mentale avant le grand affrontement.

Plusieurs études scientifiques révèlent d'ailleurs que la musique peut avoir un impact favorable sur les performances sportives. « *La musique diminue les sensations de malaise qui découlent de l'activité physique, elle peut contribuer à augmenter la tolérance à l'effort pendant des épreuves de demi-fond, elle aide à la concentration et à la préparation mentale* », indique une étude menée à l'Université de Brunel en Angleterre. Certes, mais qu'en est-il exactement en natation où il est peu probable de voir un nageur disputer un 1 500 m nage libre avec des écouteurs aquatiques ?

« *Ce que j'aime ce sont les morceaux qui pulsent* », confie Alexianne Castel, championne d'Europe du 200 m dos. « *Je n'ai pas de préférence particu-*

J'écoute surtout du rap, des rythmes entraînants et répétitifs qui me permettent de me concentrer et qui me donnent envie de lâcher les chevaux.

(Michael Phelps)

lière, ça peut être de la variété, de la techno ou du rock, mais il faut que ça me secoue avant de me lancer dans le bain. C'est un peu comme un booster. » Même son de cloche chez le Niçois Yannick Agnel : « *J'écoute de tout, absolument de tout, du classique au métal sans distinction de genre ou de style. Mais avant les compétitions, je privilégie toujours des titres explosifs et dynamiques comme de l'électro ou du métal, des trucs énervés qui me donnent envie de tout arracher.* »

A les entendre, la musique aurait donc bien des vertus offensives, un chouia guerrières. L'histoire nous rappelle d'ailleurs que de tout temps, les soldats montaient au front au rythme des tambours et à l'air de flûtes ou cornemuses, c'est selon. « *Tous les nageurs n'écourent pas de musique avant une course* », observe la dossiste Aleksandra Putra, qui évolue aujourd'hui sous les couleurs de la Pologne. « *Certains ont besoin de calme, ils cherchent à faire le vide.* » C'est le cas de l'expérimenté Hugues Duboscq, triple médaillé olympique de bronze, qui tout au long de ses douze années d'équipe de France n'a jamais ressenti le besoin de coiffer un casque au moment de concourir. « *Je ne suis pas un grand stressé donc je n'ai jamais ressenti le besoin de me réfugier derrière des*

écouteurs. J'ai toujours préféré rire avec les copains pour me détendre. C'est aussi un excellent moyen d'occulter la compétition et ses enjeux. » Le constat du nageur handisport Charles Rozoy est identique : « **Je n'écoute pas forcément de la musique, mais quand ça m'arrive je privilégie des ambiances calmes qui me permettent de me concentrer.** Pink Floyd, la bande originale du Grand Bleu ou Portishead, par exemple. Avant, j'optais pour des titres plus intenses, mais je perdais beaucoup d'énergie. » Des propos étayés par une étude menée en 1991 par deux chercheurs américains (*The effects of types and intensities of background*

music on treadmill endurance, Copland, Frank, 1991), qui ont démontré **qu'une musique douce et lente réduisait l'excitation physiologique et psychologique et améliorait la performance à l'endurance.**

Alors quoi, est-il préférable de s'exciter ou de se détendre avant une échéance sportive ? Casque ou pas casque ? Dans le cas de Michael Phelps, aucun doute, le rap n'a jamais altéré ses qualités aquatiques, même avant des épreuves au long court comme le 200 m papillon ou le 400 m 4 nages. **Quant à Hugues Duboscq, difficile d'imaginer que des écouteurs lui auraient permis d'étoffer davantage son prestigieux palmarès.** « Ça dépend de chacun »,

conclu le champion olympique Alain Bernard dans un grand sourire, « *mais ce qui est sûr c'est qu'un bon Clapton n'a jamais fait de mal à personne (rire)...* » •

Adrien Cadot

Muffat et la préparation musicale

« *Au cours de la préparation olympique, Fabrice (Pellerin, son entraîneur à Nice, Ndlr) nous a fait utiliser un Mp3 aquatique. Le dimanche notamment pour des entraînements plus légers. Il nous a mis de la musique classique, du Vivaldi par exemple, mais on a pu aussi passer des trucs à nous, comme du Rihanna. Pas mal de choses différentes afin de voir comment on pouvait s'adapter à différentes musiques et laisser le corps et les bras parler sans réfléchir.* »

LA PLAY LIST RÊVÉE D'UNE SÉANCE DE NATATION

Amis nageurs et passionnés de longueurs, vous le savez certainement, plusieurs marques ont développé des Mp3 aquatiques pour vous accompagner durant vos séances de natation. Légers, discrets et parfaitement étanches, ces petits engins se révèlent d'excellents compagnons d'entraînement. Et si en plus la musique est bonne...

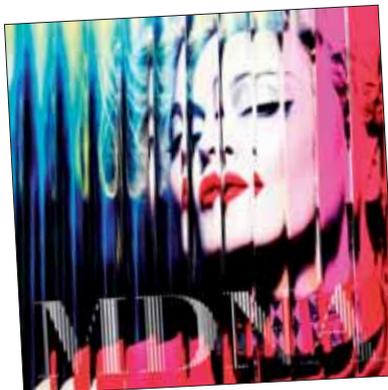
COOL POUR COMMENCER



Phoenix
Wolfgang Amadeus Phoenix
(Loyauté/Glassnote)

Même s'il est sorti en mai 2009, le quatrième album des Versaillais de Phoenix n'en demeure pas moins idéal pour débuter votre entraînement. **Léger, aérien et intelligemment saupoudré de rock n'roll minimaliste et de beats électroniques dansants, Wolfgang Amadeus Phoenix est un opus dont on ne se lasse pas.** Une galette qui leur a permis de devenir le premier combo tricolore à jouer en direct lors de la mythique émission américaine *Saturday Night Live*. C'est aussi avec des titres comme *Lisztomania* et *1901* que les quatre Versaillais ont explosé en France. **Car après avoir parcouru les cinq continents de la planète, rempli le Madison Square Garden à New York, il ne leur restait plus qu'à s'illustrer à la maison.**

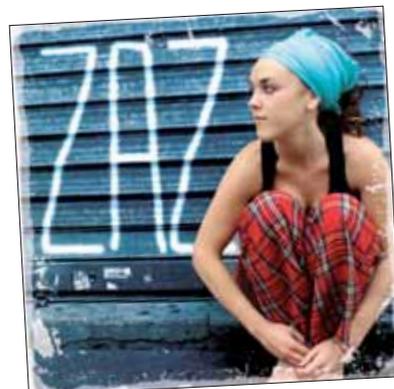
A FOND LA CAISSE



Madonna
MDNA
(Interscope Records)

Celui-là, ils étaient nombreux à l'attendre. Depuis 2008 exactement et la sortie d'un *Hard Candy* mi-figue mi-raisin qui avait laissé pas mal de fans sur leur faim. **Il faut dire aussi que les albums de la « reine de la pop » constituent toujours un événement incontournable.** Alors qu'en est-il de cette douzième production studio ? Premier constat : à 53 ans, la Madone n'a rien perdu de son sens de la communication. **Pour preuve, le triple jeu de mot dans le titre de l'album MDNA (abréviation de MaDoNna, le M de Madonna + ADN en anglais, presque MDMA, autre nom donné à l'ecstasy).** Sur le plan musical, Madonna met tout en œuvre pour mettre le feu au dancefloor. Et ça marche ! **D'autant mieux que la reine de la pop s'est adjoint les services d'une véritable Dream Team avec Martin Solveig, Benny Benassi, Nicki Minaj et William Orbit, avec qui elle avait pondu l'album *Ray Of Light* en 1998.**

TRANQUILLE POUR FINIR



Zaz
Zaz
(Play On)

Réduire ZAZ à son seul tube « Je veux » serait une erreur monumentale. La chansonnière, comme elle aime à se décrire, est avant tout **une artiste au sens large du terme, avide de rencontre, de découverte et de collaboration originale et créative.** Et puis c'est aussi une voix, rauque mais harmonieuse, et une boule d'énergie extraordinaire sur scène. **Dans son premier album, Zaz nous fait survoler l'Égypte, la Sibérie en passant par les contrées lointaines de Colombie.** Et en termes de style ? Swing, jazz, cabaret, la jeune chanteuse joue avec les couleurs, les ambiances et une large palette de sentiments pour vendre sa détermination et son amour de la vie qu'elle aime à croquer à pleines dents. **En véritable saltimbanque de la musique, ZAZ détruit tous les codes de la chanson pour se livrer à cœur ouvert.**

Vous êtes le plus grand, Monsieur Phelps

A 27 ans, Michael Phelps a donc mis un terme à son époustouflante carrière. Lancé aux JO de Sydney, à l'âge de 15 ans, le Kid de Baltimore est devenu à Londres le nageur le plus titré de l'histoire des JO (18), l'athlète le plus médaillé de tous les temps (22) et le premier nageur à détenir trois titres olympiques consécutifs, sur 100 m papillon et 200 m 4 nages. Entre autres exploits.

Certains articles sont plus difficiles à écrire que d'autres. Celui-là en est un. Car enfin, que dire de plus qui n'ait pas déjà été rapporté à propos de Michael Phelps, le plus grand nageur de tous les temps. Et qui sait, peut-être même l'athlète de tous les temps (cf. page 20) ! **Tous les superlatifs ont été employés pour décrire ses performances mirobolantes, tous les adjectifs et toutes les métaphores ont été déployés au fil d'une carrière olympique débutée il y a douze ans, aux Jeux de Sydney.** Demandez autour de vous, interrogez vos proches, vos amis ou de simples connaissances, tous vous répéteront la même chose : Phelps est un monstre, un ogre, un extraterrestre, l'Everest d'une discipline où la pérennité constitue déjà un exploit. C'est un magazine entier qu'il aurait fallu consacrer à la star des bassins, **pas moins de cinquante-deux pages pour revenir sur l'incroyable destin d'un gamin du Maryland qui plongea dans les bassins à 7 ans pour contenir son hyperactivité, avant de décrocher dès 10 ans un premier record national dans sa catégorie d'âge.**

En décrochant quatre titres et deux médailles d'argent aux JO de Londres, Michael Phelps est devenu à 27 ans l'athlète le plus récompensé de l'histoire olympique.

Les records, il les aura empilés comme d'autres les briques sur un chantier. Une œuvre magistrale au bout du compte. Une cathédrale à la gloire d'un dieu chronométrique qui lui accorda ses grâces à grand renfort de longueurs éprouvantes et d'un investissement total. Parce qu'à rester baba devant **ses vingt-deux médailles olympiques, dont dix-huit titres, ses trente-trois distinctions mondiales, dont vingt-six médailles d'or, ses seize récompenses aux pan-pacifiques, dont treize victoires, ses six trophées de nageur de l'année et sa quarantaine de records du monde**, on en oublierait presque le bourreau de travail qu'il fut.



A un moment, on n'est plus coach ou directeur technique national, on se contente d'admirer.

(Christian Donzé)

Avant d'être un maître ès compétition, l'Américain accepta d'abord de se plier aux modalités et aux préceptes de son entraîneur Bob Bowman. Ces deux-là ne se sont jamais quittés, et il y a fort à parier qu'ils n'auraient jamais connu pareille gloire l'un sans l'autre. Le hasard fait bien les choses. Le travail et la passion aussi. **Car ce qui les poussa tout au long de leurs vingt années de collaboration, ce fut d'abord ce souci du beau geste, cette quête éperdue de transpercer l'eau pour glisser à l'infini vers les records et les podiums.** Michael Phelps et Bob Bowman ont révolutionné la natation. Mouvements, coulées, ondulations, reprises de nage, départs, polyvalence, aucun détail n'a échappé à leur soif de perfection. Quand l'esthète et le poisson s'unissent, c'est un pan entier de l'histoire aquatique qui vole en éclat. « *Je me souviens des championnats du monde de Shanghai* », livre le DTN Christian Donzé. « *A un moment, on n'est plus coach ou directeur technique national, on se contente d'admirer.* »

La natation française peut s'extasier devant ses champions, elle le doit, mais comme le souligne Yannick Agnel, double médaillé d'or à Londres : « Certains comme Phelps sont plus que des champions ». Ils sont la natation, son incarnation, dans tout ce qu'elle revêt de fascinant et d'incompréhensible. Alors voilà, le dieu des bassins, le Kid de Baltimore, le cannibale aquatique ou l'octuple champion olympique de Pékin, appelez-le comme vous voudrez, a clos à Londres l'un des plus grands épisodes sportifs de

ces cinquante dernières années. **Impossible de mesurer évidemment la portée de son palmarès, l'objectivité a des limites que seule une subjectivité un tantinet contenue peut fixer.** Car oui, autant l'admettre sans détour, nous sommes tous, à commencer par les journalistes, admiratifs du nageur et de l'homme qui en dépit de certains attermoissements, et l'on songe notamment aux clichés illicites pris après les Jeux Olympiques de Pékin en 2008, n'a jamais entamé sa légende en restant un seigneur disponible, souriant et définitivement passionné de joutes aquatiques. **On retiendra notamment ce petit mot qu'il glissa à Yannick Agnel à l'issue d'un 4x200 m nage libre de Londres remporté par les Américains pour le féliciter de sa victoire sur 200 m et lui faire simplement part de son admiration.** Si ça n'est pas la signature d'un champion, alors que vous faut-il de plus ?

Michael Phelps est hors-normes, ou plutôt il l'était, car depuis le samedi 4 août dernier, le gamin du Maryland n'est plus un nageur professionnel. « *J'ai réussi à accomplir tout ce que je voulais faire. Je pense que si quelqu'un peut dire cela à propos de sa carrière, il est inutile de continuer. C'est l'heure de passer à autre chose. Et puis je me suis dit que je ne voulais à aucun prix continuer à nager quand j'aurais 30 ans. Je ne veux pas vexer les gens qui ont 30 ans, mais c'est quelque chose que je me suis toujours répété. Ce sera dans trois ans, et je ne veux tout simplement pas nager pendant trois années supplémentaires. La partie compétition de ma carrière est terminée, mais il y a des choses que j'aimerais faire dans le domaine du sport, notamment travailler avec ma fondation, de même que mes écoles de natation, pour apprendre aux gamins à nager. Je veux simplement prendre du plaisir.* » Souhaitons-lui qu'il en prenne autant qu'il nous en aura procuré ces douze dernières années.

A Londres, Adrien Cadot

Ses 22 médailles olympiques

Épreuve	Édition			
	Sydney 2000	Athènes 2004	Pékin 2008	Londres 2012
200 m nage libre	-	Bronze 1 min 45 s 32	Or 1 min 42 s 96 RM	-
100 m papillon	-	Or 51 s 25 RO	Or 50 s 58 RO	Or 51 s 21
200 m papillon	5 ^e 1 min 56 s 50	Or 1 min 54 s 04 RO	Or 1 min 52 s 03 RM	Argent 1 min 53 s 01
200 m 4 nages	-	Or 1 min 57 s 14 RO	Or 1 min 54 s 23 RM	Or 1 min 54 s 27
400 m 4 nages	-	Or 4 min 8 s 26 RM	Or 4 min 3 s 84 RM	4 ^e 4 min 9 s 28
4 x 100 m nage libre	-	Bronze 3 min 14 s 62	Or 3 min 8 s 24 RM	Argent 3 min 10 s 38
4 x 200 m nage libre	-	Or 7 min 3 s 33	Or 6 min 58 s 56 RM	Or 6 min 59 s 70
4 x 100 m 4 nages	-	Or 3 min 30 s 68 RM	Or 3 min 29 s 34 RM	Or 3 min 29 s 35

Les enseignements des JO

1. Les Etats-Unis en patron

En récoltant 30 médailles, dont 16 en or, la natation américaine a tenu son rang. Les nageurs de l'Oncle Sam devançant la Chine, 10 médailles au compteur dont 5 en or, et la France, troisième, qui a récolté 7 médailles dont 4 en or. L'Australie, en revanche, se contente de 10 médailles dont seulement une en or.

2. La Chine impressionne

Quatre ans après les JO de Pékin et un an seulement après les Mondiaux de Shanghai, la Chine a continué sa percée internationale en raflant cinq titres. Ye Shiwen, 16 ans, réussit le doublé sur 200 et 400 m 4 nages (record du monde en 4'28"43), tandis que Sun Yang, 20 ans, s'adjuge le 400 m et le 1500 m nage libre en améliorant son record du monde de trois secondes (14'31"02).

3. De nouveaux visages

Avec la retraite de Michael Phelps, une page de la natation s'est tournée à Londres. Mais outre l'Américain, plusieurs grands noms de la discipline ont également amorcé leur chant du cygne. Ainsi, l'Italienne Federica Pellegrini, le Japonais Kosuke Kitajima, la Suédoise Therese Alshammar, la Zimbabwéenne Kirsty Coventry ou les Allemands Britta Steffen et Paul Biedermann ont tous été supplantés par de nouveaux talents. A commencer par les Américaines Missy Franklin et Allison Schmitt, le Sud-Africain Chad le Clos, la Lituanienne Rūta Meilutytė ou les Français Yannick Agnel, Camille Muffat et Florent Manaudou.

4. L'éclosion de Franklin

Un an après les Mondiaux de Shanghai où elle avait décroché à 16 ans cinq médailles dont trois d'or, l'Américaine Melissa Franklin a confirmé son talent et sa polyvalence « phelptienne » dans la capitale britannique. Première nageuse américaine engagée sur six épreuves aux JO, elle a enlevé cinq breloques dont quatre en or sur 100 et 200 m dos (record du monde en 2'04"06) et avec les relais 4x200 m nage libre et 4x100 m 4 nages.

5. Neuf records du monde

Deux ans et demi après l'interdiction des combinaisons en polyuréthane, neuf records du monde ont été battus à l'Aquatic Center de Londres. On se souviendra qu'en 2008, à Pékin, 23 marques mondiales avaient été améliorées avec l'aide des combis miracles.

Dans la légende

Rang	Athlète	Nation	Sport	Années	Jeux	Sexe	Or	Argent	Bronze	Total
1	Michael Phelps	États-Unis	Natation	2004-2012	Été	M	18	2	2	22
2	Larissa Latynina	Union soviétique	Gymnastique artistique	1956-1964	Été	F	9	5	4	18
3	Paavo Nurmi	Finlande	Athlétisme	1920-1928	Été	M	9	3	0	12
4	Mark Spitz	États-Unis	Natation	1968-1972	Été	M	9	1	1	11
5	Carl Lewis	États-Unis	Athlétisme	1984-1996	Été	M	9	1	0	10
6	Bjorn Dæhlie	Norvège	Ski de fond	1992-1998	Hiver	M	8	4	0	12
6	Birgit Fischer	Allemagne	Canoë-kayak	1980-2004	Été	F	8	4	0	12
8	Sawao Kato	Japon	Gymnastique artistique	1968-1976	Été	M	8	3	1	12
8	Jenny Thompson	États-Unis	Natation	1992-2004	Été	F	8	3	1	12
10	Matt Biondi	États-Unis	Natation	1984-1992	Été	M	8	2	1	11

« Il est temps de tourner la page »

Après douze années de bons et loyaux services au sein de l'équipe de France, trois médailles de bronze olympiques, Hugues Duboscq a mis un terme à sa carrière à l'issue des JO de Londres.

Avec trois médailles de bronze olympiques (une sur 100 m brasse aux JO d'Athènes et deux sur 100 et 200 m brasse aux JO de Pékin, Ndlr), Hugues Duboscq restera comme le plus grand brasseur de l'histoire de la natation tricolore. Un champion atypique qui en douze années d'équipe de France ne se sera jamais défait d'une humanité sans égale. A 31 ans, le Havrais, papa d'un petit Léandre né le 11 juin 2011, a donc mis un terme à son extraordinaire carrière à l'issue des Jeux Olympiques de Londres. Il s'apprête maintenant à vivre une nouvelle aventure au sein de la gendarmerie sans tourner toutefois le dos à sa passion aquatique. Rencontre avec un gentleman des bassins.

Hugues, on vous sent ému.

(Il sourit) Je le suis et c'était déjà le cas à l'Open EDF (6-7 juillet), où j'ai disputé ma dernière compétition individuelle *(silence)*... Oui, ça m'a fait

quelque chose. Je presentais la fin de ma carrière, mais c'est devenu concret à Paris.

Compte-tenu de cette fin imminente, dans quel état d'esprit avez-vous abordé les Jeux Olympiques de Londres ?

J'ai évité de songer à ma retraite sportive pour bien rester concentré sur l'échéance londonienne. J'ai continué à m'entraîner comme je l'ai toujours fait. Je savais que la saison n'était pas finie et qu'en dépit de mon statut de remplaçant (au sein du relais 4x100 m 4 nages, Ndlr), il fallait que je puisse répondre présent en cas d'imprévu.

Après douze années en équipe de France, des compétitions sur tous les continents de la planète et des médailles à foison, cette retraite sportive ne vous effraie-t-elle pas ?

Non. Pas encore tout du moins *(sourire)*. Disons que je manque de recul pour l'appréhender. Pour l'instant, tout est encore frais dans ma tête, mais je pense sincèrement que ce sera beaucoup plus délicat à gérer l'année prochaine quand j'aurai

« Plus encore que mes années au plus haut niveau international, ce sont mes capacités de rebond qui me rendent particulièrement fier. C'est bien d'arriver au sommet, s'y maintenir est difficile, mais y revenir l'est encore plus. »

débuté mes classes à la gendarmerie et que je découvrirais la vie de caserne. Paradoxalement, j'ai hâte de commencer ma formation et d'apprendre mon métier *(sourire)*.

Si vous deviez définir votre carrière en un mot, quel serait-il ?

(Il réfléchit) Ce serait longévité sans aucun doute.

Ces douze années en équipe de France vous rendent fier ?

Bien sûr, mais plus encore que ces années au plus haut niveau international, ce sont mes capacités de rebond

qui me rendent particulièrement fier. C'est bien d'arriver au sommet, s'y maintenir est difficile, mais y revenir l'est encore plus. Or c'est ce qui m'est arrivé en 2008 aux JO de Pékin alors que je sortais de deux années difficiles.

Les Jeux de 2008 sont-ils le point culminant de votre carrière (bronze sur 100 et 200 m brasse, Ndlr) ?

Sans conteste. En Chine j'étais sur un nuage, tout me réussissait. Ma nage était parfaitement en place et je me sentais en pleine possession de mes moyens. Ce fut la meilleure compétition de ma carrière.

La médaille d'argent des championnats du monde de Rome en 2009 (record d'Europe en 58"64, Ndlr) doit également occuper une place particulière dans votre album souvenir.

C'est vrai, mais la polémique autour des combinaisons en polyuréthane a faussé la donne. C'était un peu du grand n'importe quoi. Aux championnats d'Europe de Budapest (août 2010), je suis bien, mais après ma nage s'enraye et depuis deux saisons j'ai l'impression de gérer mon déclin (sourire).

De quelle manière ?

Je dis gérer, mais c'est très inconscient (*silence*)... Depuis les Mondiaux de Rome et les Euro de Budapest j'ai toujours espéré repasser sous la minute, décrocher des médailles et battre des records, mais j'ai passé l'essentiel de mon temps à essayer de stabiliser ma brasse. Elle a toujours évolué, en bien comme en mal, mais ces dernières saisons je n'ai jamais réussi à retrouver mes sensations.

Selon vous, qu'est-ce qui a le plus changé dans votre discipline entre vos premiers JO à Sydney en 2000 et ceux de Londres cette année ?

La professionnalisation. L'encadrement s'est considérablement étoffé. Avant il n'y avait que les entraîneurs, le directeur des équipes de France et les kinés alors que maintenant il y a un staff pour la récupération, un autre pour la recherche et le développement, des médecins. C'est beaucoup plus complet. Les critères de sélection ont également constitué un énorme bouleversement qui nous a ouvert les portes de l'excellence.

La médiatisation de votre sport a également connu une croissance exponentielle.

Je me souviens des sélections pour les JO d'Atlanta en 1996 à Dunkerque. J'étais dans les tribunes avec les familles des nageurs, quelques journalistes et c'est tout. En 2008, pour



Giacomo Perez-Dortono, l'héritier

Hugues Duboscq : « Cela fait déjà plusieurs années que Giacomo me bouscule. Je me souviens de lui aux championnats de France de Saint-Raphaël en 2010, il n'était vraiment pas loin de mes chronos, mais malheureusement il a joué de malchance pour les grandes compétitions estivales. Il avait raté les Euro de Budapest pour quelques centièmes puis les Mondiaux de Shanghai en raison d'une crise d'appendicite, alors je trouve ça bien qu'il se soit accroché et que son travail et son investissement aient été récompensés par les Jeux Olympiques de Londres. »

les sélections aux Jeux de Pékin à Dunkerque, la tribune de presse était gigantesque et c'est pour moi le moment où le public a vraiment commencé à se passionner pour notre sport. Alors oui, on peut considérer que la natation a connu ces quinze dernières années un boom médiatique.

« Je n'ai jamais été du genre à décrypter les performances des uns et des autres sur internet. J'adore nager et j'y ai consacré beaucoup de temps, mais hors de l'entraînement, j'ai toujours réussi à occulter la natation. »

Des nageurs comme Ian Thorpe ou Michael Phelps ont également contribué à propulser la natation dans une autre dimension. Quels souvenirs gardez-vous de leurs exploits ?

A part les huit titres de Phelps aux Jeux de Pékin je n'ai jamais suivi leurs carrières. Je n'ai jamais été du genre à décrypter les performances des uns et des autres sur internet. J'adore nager et j'y ai consacré beaucoup de temps, mais hors de l'entraînement, j'ai toujours réussi à occulter la natation.

La fameuse spécificité des brasseurs... (Il rigole) Peut-être, je ne sais pas. Il est vrai que les brasseurs sont souvent un peu à part, mais je pense que ma manière de fonctionner est surtout liée à mon état d'esprit.

Reste que vous avez tout de même tissé des liens étroits avec le Japonais Kosuke Kitajima (quadruple champion olympique des 100 et 200 m brasse, Ndlr). Au point même de partager un stage de trois semaines avec lui à Tokyo en février 2006.

Kosuke est un ami. C'est un immense champion, mais d'abord un mec sympa et très gentil. En 2006, il m'a accueilli comme un athlète japonais, sans retenue ni distance. On a gardé peu de contacts, principalement en raison de la barrière de la langue, mais dès que l'on se retrouve notre relation reprend naturellement. Et puis c'est un brasseur exceptionnel, l'un des plus grands, qui a réussi à automatiser sa nage et à réduire ainsi les dérèglages intempestifs.

On vous sent toujours aussi passionné par votre discipline. Vous n'avez jamais sérieusement songé à poursuivre votre carrière jusqu'aux Jeux de Rio ?

Non, ça suffit la vie d'adolescent (*rires*). Il est temps de tourner la page. Si j'avais les moyens financiers de Dara Torres j'aurais peut-être prolongé jusqu'à quarante ans, mais ce n'est pas le cas, alors au boulot (*rires*).

La natation ne vous a donc pas mis à l'abri du besoin ?

Oh non, mais j'ai quand même mis de l'argent de côté pour ma retraite. Je ne suis pas millionnaire, mais je suis en train d'acheter une maison et j'ai investi dans différents placements. Je ne sais pas si les enfants Duboscq seront rentiers, mais papy Duboscq peut voir venir (*rires*) •

Recueilli à Dunkerque par Adrien Cadot



Alain Bernard, l'ami

« Je l'ai découvert en 2007 lors du stage à Pékin. C'est vraiment à partir de ce moment que l'on a accroché. Aujourd'hui, c'est avec lui que j'ai le plus de contacts en équipe de France. Avec Alain on s'appelle régulièrement, on s'envoie des textos pour se tenir au courant de nos vies respectives. Ce qui est étrange, c'est que je ne parviens toujours pas à me dire qu'il va également arrêter sa carrière (sourire). »

Entre espoirs et regrets

Si les duettistes de l'équipe de France de natation synchronisée Sara Labrousse et Chloé Willhelm ont joué crânement leur chance, les cinq jeunes plongeurs tricolores ont, eux, souffert de la comparaison internationale. En eau libre, Ophélie Aspard, sixième du 10 km, s'est alignée sans complexe tandis que son compatriote Julien Sauvage s'est adjugé la onzième place dans les eaux du lac Serpentine de Hyde Park.



[Ph. KMSPI]

LABROUSSE ET WILLHELM ONT CONVAINCU

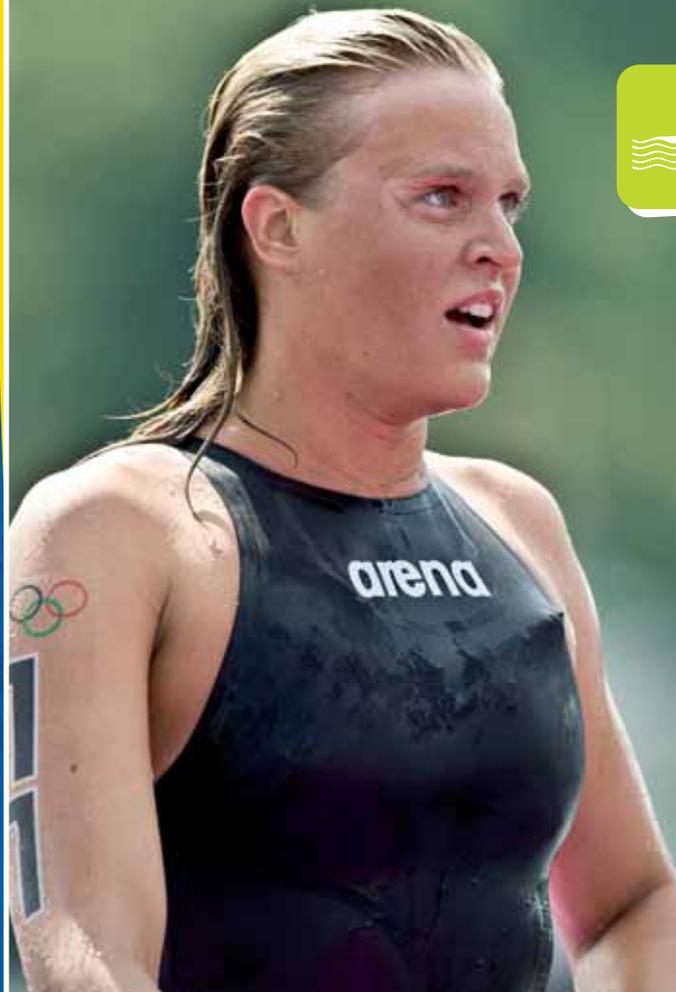
Moins d'un an seulement après leur première expérience commune sur la scène internationale aux championnats du monde de Shanghai (juillet 2011), **le duo tricolore a profité des Jeux de Londres pour faire une nouvelle fois étalage de sa maturité.** Dixièmes en finale (176,260 points), les Françaises Sara Labrousse et Chloé Willhelm restent à bonne distance des championnes olympiques russes Natalia Ischenko et Svetlana Romashina (197,100 unités) mais en ayant dévoilé une ardeur et un tempérament prometteurs. « *La huitième place aurait constitué une très belle performance* », commentait leur entraîneur Julie Fabre, « *mais nous savions qu'elle serait difficile à atteindre.* **Les filles ont montré qu'elles étaient solides, tout en restant fidèles à une identité française qui s'attache à respecter les codes de la synchro en proposant des mouvements innovants.** » On notera par ailleurs que la bataille a fait rage pour la médaille d'argent, finalement remportée par les Espagnoles Ona Carbonnel Ballestro et Andrea Fuentes Fache (192,900 points) au détriment des Chinoises Xuechen Huang et Ou Liu (192,870 unités).



[Ph. KMSPI]

Water-polo : la Croatie et les USA « enfin » sacrés

Les Jeux Olympiques de Londres resteront ceux de la première fois dans le tournoi de water-polo. **Premier sacre olympique pour les joueurs croates qui ont dominé l'Italie (8-6) et première médaille d'or pour les poloïstes américaines face aux Espagnoles (8-5).** Médaillées d'argent en 2000 et 2008 et en bronze en 2004, les Américaines (cf. photo) ont pu compter sur leur star Maggie Stephens, auteur de cinq buts, pour repousser les assauts ibériques et se hisser sur la première marche du podium.



(Ph. KMSPI)



ASPORD ET SAUVAGE AU FORCEPS

Que retiendra-t-on de la deuxième apparition de l'eau libre aux Jeux Olympiques ? D'abord, le cadre somptueux du lac Serpentine au cœur de Hyde Park, l'un des plus emblématiques parcs de la capitale britannique. Alors certes l'eau était froide, c'est ce que l'on a beaucoup entendu à l'issue des courses, **mais contrairement aux JO de Pékin, où les 10 km masculins et féminins s'étaient déroulés dans le bassin d'aviron, les spécialistes de la longue distance ont cette fois bénéficié de conditions « naturelles » plus adaptées**, qui plus est sous les yeux de milliers de spectateurs séduits par l'engagement et le suspens de cette discipline encore trop confidentielle. Parce que de la bagarre il y en eu. Des attaques aussi. Ainsi que des retournements de situation. Bref, tout ce qui fait le charme de l'eau libre. **Côté tricolore, on saluera la belle performance d'Ophélie Aspard (photo), qualifiée de dernière minute, qui réussit le tour de force de suivre les cadors jusque dans le dernier tour avant de lâcher prise et de finir à une éloquent sixième place.** Après avoir passé quasiment toute la course en tête, c'est la Hongroise Eva Risztov, 27 ans et une première carrière en bassin couronnée par des médailles d'argent aux Mondiaux 2003 de Barcelone, qui a décroché le graal suprême en 1h57'38, devant l'Américaine Haley Anderson et l'Italienne Martina Grimaldi. Dans les rangs masculins, Julien Sauvage, candidat déclaré au podium, n'a pu faire mieux que la onzième place après un combat acharné. **Pour la petite histoire on soulignera que l'or est revenu au Tunisien Oussama Mellouli, champion olympique du 1 500 m nage libre en 2008, qui est donc le premier nageur a réalisé le doublé bassin-eau libre.** L'athlète nord-africain l'a finalement emporté au sprint devant l'Allemand Thomas Lurz et le jeune Canadien Richard Weinberg.



PLONGEURS EN APPRENTISSAGE

Autant être honnête, on s'attendait à franchement mieux de la part des plongeurs de l'équipe de France. **Il faut dire aussi que le titre européen de Matthieu Rosset (photo) au tremplin de 3 mètres avait fait naître de grands espoirs.** Sans parler de l'expérience d'Audrey Labeau en haut vol,

de la fougue de Damien Cély et du talent de Marion Farissier et de la jeune rennaise Fanny Bouvet. Oui, clairement, on espérait davantage. Au moins une finale. **Mais l'inexpérience des acrobates tricolores s'est heurtée à la réalité olympique et à l'extraordinaire densité du plateau international.**

« On a le droit d'être ambitieux », pronostiquait Gilles Emptoz-Lacôte, le responsable de l'équipe de France de plongeur, avant l'échéance londonienne. « *Mais les Jeux Olympiques n'ont rien à voir avec les Euro ou des coupes du monde. C'est une compétition très particulière. A part Audrey (Labeau), aucun plongeur n'a vécu cette expérience. Il faudra qu'ils soient capables de se canaliser et d'élever leur niveau.* » Dans un cas comme dans l'autre, ça n'a pas fonctionné.

Reste que le bilan n'a rien de dramatique. **Car si Audrey Labeau a prévu de tirer sa révérence pour prendre en charge dès septembre le groupe des jeunes plongeurs à l'INSEP, Matthieu Rosset et ses acolytes sont d'ores et déjà concentrés sur les Jeux**

de Rio. « *Ils sont programmés pour 2016* », confirme Gilles Emptoz-Lacôte. « *Matthieu découvre tout juste le haut niveau, comme Damien et Marion. Quant à Fanny, elle n'a que 17 ans. Le groupe est jeune, il commence seulement à prendre de l'envergure et à mesurer le travail qu'il faut accomplir pour se rapprocher des meilleurs.* »



(Ph. KMSPI)



Philippe Hellard, responsable du service recherche et développement de la FFN, et son collègue Denis Westrich présentent ACTRIS, support du programme Ciren qui permet de modéliser en trois dimensions les accélérations et la vitesse des nageurs de l'équipe de France.

[Ph. KMSP/Stéphane Kempinaire]

Ciren chante pour les Bleus

Sous la houlette de Philippe Hellard, le service recherche et développement de la Fédération Française de Natation ne cesse de soutenir et d'encadrer la progression des nageurs tricolores. Depuis 2008, le programme *Ciren* a ainsi permis de modéliser en trois dimensions la vitesse et les accélérations des athlètes français. Une innovation révolutionnaire dont les Bleus ont d'ores et déjà tiré profit. Découverte.

Ca pourrait être un slogan. Le dernier en vogue autour des bassins. *La natation française est riche de ses talents.* Juste récompense pour ses athlètes, auréolés de succès planétaires et de médailles internationales, ses entraîneurs, au savoir-faire reconnu, **mais aussi pour ses scientifiques dont l'expertise et les outils technologiques tiennent dans les performances des champions.** « *C'est vrai que nous sommes de plus en plus partie prenante de l'entraînement* », reconnaît Philippe Hellard, responsable du service recherche et dévelop-

pement de la Fédération Française de Natation, « **mais le rôle principal revient à l'entraîneur. Il n'y a que lui qui soit en mesure d'instaurer des routines techniques qui s'inspirent de nos analyses.** Le nageur est acteur de sa progression mais les modifications, aussi minimes soient-elles, ne peuvent être instillées que par les coaches. Voilà pourquoi la notion de dialogue est primordiale. » L'effort serait donc collectif : dans l'eau, au bord des bassins et derrière les écrans d'ordinateur. « **Les scientifiques savent élaborer des outils adaptés, mais seuls les entraîneurs peuvent transformer**

[Ph. MSP/Stephane Kempinaire]

Les deux caméras d'ACTRIS permettent d'enregistrer la vitesse des nageurs en surface et sous l'eau.



La recherche aux Jeux Olympiques

Les membres du service recherche de la Fédération Française de Natation n'ont rien de rats de laboratoire engoncés dans des blouses blanches ou dissimulés derrière des masques de protection. **A l'instar des entraîneurs, les chercheurs de la fédération sont des hommes de terrain.** Voilà pourquoi Philippe Hellard et Denis Westrich ont accompagné l'équipe de France aux Jeux Olympiques afin de poursuivre leurs observations. « A Londres, j'étais chargé de filmer les épreuves des Français et celles de leurs concurrents directs », commente Denis Westrich. « **De son côté, Philippe s'occupait de transmettre les vidéos aux entraîneurs, toujours friands de ce genre de données.** Nous n'interférons jamais dans le travail des coaches, mais nous essayons de répondre à leurs attentes. C'est un service personnalisé. »

Nouveauté DVD

Depuis deux ans, la direction technique nationale, par le biais du département recherche de la Fédération Française de Natation, élabore un produit audiovisuel sur la thématique de l'analyse du mouvement et de la transformation technique en natation. Intitulé « **Devenir champion construire sa technique** », ce document d'une durée de cinq heures réparti sur cinq DVD tend à s'imposer comme un support privilégié pour la formation des entraîneurs de natation. Il retrace également la vie de l'équipe de France durant l'olympiade 2008-2012 et présente les centres d'entraînement tricolores les plus performants.

« **Les scientifiques savent élaborer des outils adaptés, mais seuls les entraîneurs peuvent transformer nos analyses en performance.** »

« **nos analyses en performance** », martèle Philippe Hellard. C'est fort de cet échange de compétences que le service recherche et développement a inauguré le programme *Ciren* (Centrale Inertielle pour la Recherche et l'Entraînement des Nageurs, Ndlr). « C'est un programme unique au monde que nous sommes les seuls à posséder », explique le

responsable scientifique de la Fédération française. « **L'idée est ancienne. Elle date d'un stage que l'équipe russe a effectué à Brest en 1993. A l'époque, le staff russe disposait d'un système révolutionnaire à ultrason. Il nous a fallu plus de dix ans pour le reproduire en trois dimensions.** Le programme *Ciren* est officiellement né en 2008. Il n'est pas encore achevé, mais il fonctionne. » Reste que dans le cadre de leur préparation olympique, les nageurs de l'équipe de France ont d'ores et déjà pu mesurer les effets bénéfiques de ce bijou technologique. « **La plupart des entraîneurs de l'équipe de France nous ont sollicités pour recueillir des données sur la vitesse et les phases d'accélération de leurs athlètes** », rapporte Philippe Hellard. « D'autant qu'il est simple d'utilisation.

« **Ciren livre des informations sur le roulis, les antéro-postérieurs et les mouvements verticaux qui entravent les accélérations et réduisent la vitesse des nageurs.** »

Nous plaçons un émetteur sur les nageurs puis nous les filmons en situation grâce à deux caméras. La première est positionnée en surface, la seconde sous l'eau. Elles reposent toutes les deux sur un support commun (ACTRIS, Ndlr) conçu avec l'aide d'une entreprise spécialisée dans l'aérospatiale. **Ciren livre des infor-**

mations sur le roulis (mouvements de gauche à droite, Ndlr), les antéro-postérieurs (mouvements avant et arrière, Ndlr) et les mouvements verticaux qui entravent les accélérations et réduisent la vitesse. » Autant de données qui doivent permettre aux nageurs de grappiller des centièmes de secondes. « Dans une perspective similaire, nous avons développé le programme *Alamo* », poursuit Philippe Hellard. « **Contrairement à Ciren, Alamo doit nous permettre de recueillir des informations sur les départs, les angles d'entrée dans l'eau ou la poussée des jambes.** » Autant de nouvelles pistes de progression qui doivent permettre aux Bleus d'élargir leurs ambitions. *Ciren* n'a pas fini de chanter •

Adrien Cadot

Pourquoi nager à la rentrée ?

Tous les ans, c'est le même refrain : quel sport choisir à la rentrée ? L'envie de se dépenser est là, palpable, mais il n'est pas toujours aisé de la concrétiser. Il existe pourtant une solution miracle : la natation. Quels que soient votre âge, votre condition physique, votre lieu de résidence ou votre compte en banque, nager, c'est la panacée. Alors n'hésitez plus : jetez-vous à l'eau !

Sujet réalisé par Celia Delgado Luengo

1 ÇA RENFORCE LE SYSTÈME CARDIO-VASCULAIRE

Tous les médecins vous le diront, la natation est une activité d'endurance. L'effort, modéré, long et régulier, muscle le cœur. Or, plus le muscle cardiaque est gros, plus il bat lentement et plus longtemps il reste en forme. Pas question cependant de multiplier les longueurs comme un marathonien. Deux à trois séances hebdomadaires suffisent amplement pour renforcer votre système cardio-vasculaire.



2 ÇA FAVORISE LE RETOUR VEINEUX



La natation favorise le pompage du sang situé dans les jambes grâce à l'alternance contraction/décontraction musculaire. Par ailleurs, la position horizontale, la fraîcheur et la pression de l'eau favorisent le drainage. Idéal donc pour atténuer rétention d'eau et les effets incommodes de peau d'orange.

3 ON AMÉLIORE SA RESPIRATION

Pratiquée régulièrement, la natation renforce les capacités pulmonaires. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'elle repose sur un rythme particulier : inspiration hors de l'eau, expiration dans l'eau. La natation permet aussi d'acquérir une bonne maîtrise de sa respiration, l'idéal pour réduire le stress et la pression quotidienne.



4 LES ARTICULATIONS SONT ÉPARGNÉES



La natation et tous les sports aquatiques contribuent à un allègement du poids du corps et évitent tout choc provoqué par le mouvement. De plus, nager mobilise les articulations et permet de retrouver de l'amplitude.

5 ON S'AFFINE ET ON S'AFFÛTE

Les nageurs sont réputés pour leurs épaules, leurs petits postérieurs et leurs plaques abdominales. Les nageuses n'ont également rien à envier à leurs homologues masculins. Longilignes, affûtées et bronzées, elles attirent les convoitises. **Quand on nage on brûle beaucoup de calories : 350 calories pour 1 heure à 25 mètres/min, 840 calories pour 1 heure à 50 mètres/min.** En outre, au bout de 30 à 40 minutes environ, l'organisme puise dans ses réserves de graisses pour trouver l'énergie nécessaire à l'effort.



6 ON DÉVELOPPE SA COORDINATION



Nager, ce n'est pas flotter ou se jeter à l'eau et dériver lentement dans un bassin. **La natation implique une dissociation jambes/bras et un rythme inspiration/expiration calé sur les mouvements.** Au début, cela peut paraître difficile, mais après un rapide apprentissage vous gagnerez vraiment en motricité.

7 LA SILHOUETTE SE GALBE

La natation est sans conteste la meilleure activité pour se façonner un corps de rêve. Activité d'endurance, elle s'attaque directement aux réserves de graisses. **C'est ce qu'on appelle le régime aérobie : pour fournir des efforts, l'organisme utilise de l'oxygène et du glucose, et rejette du gaz carbonique.** Dès l'épuisement du stock de glucose (au bout de 40 minutes environ), il puise dans ses réserves de graisses et vous fondez peu à peu. Nager sollicite par ailleurs tous les muscles du corps. Pour tenir l'équilibre dans le milieu aquatique, on renforce sa ceinture abdominale. Ample, les mouvements tonifient bras et jambes en les allongeant au lieu de les gonfler.



8 C'EST ACCESSIBLE À TOUS LES BUDGETS

Aujourd'hui, pratiquer une activité sportive nécessite un budget. D'abord en équipements, mais aussi en location, transports et autres licences. Finalement, sans parti pris, la natation est l'un des sports les moins onéreux. **Une fois le matériel de base acquis (maillot, lunettes et bonnet, soit 40 à 120 € en moyenne), ne reste qu'à payer l'entrée à la piscine (2 à 3 €, moins avec un abonnement) ou l'inscription à un club (150 € environ pour 1 an, licence comprise).** Autant dire que les plaisirs aquatiques sont largement abordables !



9 C'EST TOUT SAUF SALE ET ENNUYEUX

C'est l'argument coup de poing des anti-piscines : « *Il fait froid, c'est sale, plein de germes et casse-pieds* ». **Pour ce qui est du froid, impossible de nier. Pas sûr cependant que les sports collectifs soient plus agréables en hiver.** Quant à la question de la propreté, elle est infondée. En France, les piscines sont surveillées et régulièrement filtrées et désinfectées.



Enfin, contrairement aux idées reçues, nager, ce n'est pas forcément compter les carreaux. **Il est facile de varier l'entraînement en alternant les nages (brasse, crawl, dos, papillon), en faisant des exercices (battements de jambes, travail des bras), en se servant des accessoires (planches, palmes, pull-boy) et en modulant sa vitesse de croisière.**

10 ÇA DÉTEND

Comme tous les sports, **la natation contribue à la sécrétion d'endorphines**, hormones du bien-être. L'immersion aquatique dispense également un effet apaisant et purificateur. **A la piscine, on se « lave » de ses soucis et on se vide la tête.** Quoi de mieux pour finir une journée qu'un bain régénérant ?





Louis-Frédéric Doyez



Ph. KMSPI

Louis-Frédéric Doyez : « Tenter, oser pour forcer le destin »

Du jeudi 22 au dimanche 25 novembre prochain, la Fédération Française de Natation organisera à Chartres ses premiers championnats d'Europe (petit bassin) depuis ceux de Strasbourg en 1987. Un événement qui doit permettre de célébrer la récolte olympique des Bleus tout en, comme le souligne le directeur général Louis-Frédéric Doyez, consolidant la dimension internationale de la natation française.

Quand est né le projet des Euro 2012 ?

L'envie d'organiser des compétitions internationales n'a jamais manqué. Nous étions cependant toujours dans l'attente d'un équipement adéquat. Nous avons décidé de prendre le problème à l'envers : puisque nous n'avons pas la piscine idéale, organisons de grandes compétitions pour démontrer notre légitimité à obtenir un grand équipement. Si on veut être une nation de natation qui compte, il faut avoir des licenciés, des champions, des événements, des équipements. Alors nous nous sommes mis au travail, avec les moyens existants pour être crédibles et légitimes à obtenir plus. En 2004, nous avons perdu l'étape de coupe du monde à Paris, la piscine de Georges Vallerey ayant été déclassée par la FINA. Pas question d'accepter cette disqualification internationale, il fallait exister, ne pas perdre et développer nos savoir-faire et nos compétences. En 2007, je me suis donc totalement investi en faveur de la première organisation de l'Open EDF à Paris, en partenariat avec la Ligue Européenne de Natation (la LEN). La gestation et la naissance de cet événement ont été très compliquées. Il fallait convaincre et rassembler tous les acteurs (sportifs et encadrement européens, la LEN, un grand partenaire, un site d'accueil, les prestataires, le staff, les médias). Nous (re)partions de zéro. Le premier Open EDF s'est finalement tenu et a surpris par sa qualité et sa réussite. La succession des éditions, dans un contexte économique difficile, a confirmé notre capacité à organiser de grands événements. Nous pouvions dès lors prétendre à plus.

Et à partir de quand les Euro de Chartres sont-ils devenus véritablement concrets ?

A partir du moment où nous réunissions les conditions de la réussite. C'est à dire dès lors que notre candidature se fondait sur une confiance internationale, un équipement conforme, une équipe de France performante, un engouement populaire et médiatique, des partenaires publics et privés mobilisés à nos côtés. Nous avons beaucoup travaillé, à tous les niveaux, pour rassembler tout cela. Et puis, nous avons franchi le pas : tenter, oser pour forcer le destin !

Pourquoi la compétition se tient-elle à Chartres ?

Parce que c'est une des rares piscines en France qui permettait la tenue d'une telle compétition. Si ce n'est la seule, si on ajoute la mobilisation totale des collectivités locales. La proximité de Paris était un avantage, même si la ville de Nîmes avait aussi été sollicitée. Mais Chartres a été sans conteste beaucoup plus enthousiaste.

La piscine de l'Odysée est-elle adaptée pour ce genre d'événement ?

C'est une très belle piscine... pour la France. Mais elle est tout juste adaptée pour accueillir une compétition de cette envergure. Chartres Métropole et la Fédération ont tout mis en œuvre pour en faire le meilleur usage. Tout a été pensé, rationalisé. Des infrastructures temporaires seront nécessaires. Nous n'aurons certainement pas la capacité d'accueil que nous aimerions pouvoir offrir pour un tel événement. Surtout après Londres, pour la pre-

mière compétition internationale de l'Equipe de France olympique post JO. Mais quelle piscine serait assez grande pour recevoir la fierté, le bonheur d'un sport, d'un pays ?

A combien s'élève le budget et quelle part revient à la FFN ?

Le budget global prévisionnel s'approche des deux millions d'euros, si on valorise toutes les composantes : la mise à disposition de l'équipement, les infrastructures et aménagements temporaires, la production TV, la campagne promotionnelle, les frais d'hébergement, la valorisation des bénévoles. C'est un budget conséquent, mais qui est évidemment suivi de très près. Le succès doit aussi être économique. Il n'est pas question de faire un « one shot ». Il faut une organisation, si ce n'est vertueuse, rigoureuse qui permette de poursuivre dans cette voie. L'époque n'est par ailleurs pas à la gabegie... Cela nous va bien. Les investissements se répartissent de manière assez égale entre la FFN (1/4), les partenaires privés (1/4), les collectivités locales (Région Centre, Département Loir et Cher, Chartres Métropole - agglomération - et la Ville de Chartres, Ndlr) et l'Etat via le CNDS.

Etait-il déterminant que la natation française accueille enfin un événement international ?

Il n'a échappé à personne que nous sommes devenus la troisième nation mondiale. Comment ne pas partager avec les français et le reste du monde la vitalité et le niveau d'excellence de la natation française ? Il nous faut exister toujours plus, tenir notre rang. Toute la natation française a besoin de davantage de reconnaissance et de moyens. Un tel événement sur notre territoire y concourt. Il est la célébration des résultats de Londres, et déjà la projection vers Rio. Un trait d'union d'une olympiade à l'autre. D'une consécration à la nécessaire amplification de la mobilisation •

Recueilli par A. C.

“
Les Euro de Chartres sont la célébration des résultats de Londres, et déjà la projection vers Rio. Un trait d'union d'une olympiade à l'autre. D'une consécration à la nécessaire amplification de la mobilisation.”



WELCOMSPORT

CONCENTREZ-VOUS SUR VOS PERFORMANCES,
NOUS NOUS OCCUPONS DU RESTE

LOUVRE HOTELS GROUP
partenaire de la



PRÈS DE 600 HÔTELS VOUS
RÉSERVENT UN ACCUEIL PRIVILÉGIÉ

▶ DES TARIFS PRÉFÉRENTIELS ⁽¹⁾

17€ ou 21€ ou 24.50€

Dans les hôtels Campanile et Kyriad

24.50€ ou 30€

Dans les hôtels Kyriad Prestige

Tarifs selon l'emplacement de l'hôtel et la période,
par personne en chambre double, soit 34€ ou 42€ ou 49€ ou 60€
en chambre individuelle.

▶ DES SERVICES SUR-MESURE ⁽¹⁾

- Petits-déjeuners à volonté, menus sportifs
- Chambre pour les massages
- Salle de séminaire
- Départ possible jusqu'à 17h
- Wifi et parking gratuit dans la majorité des hôtels...

▶ UN AVANTAGE EXCEPTIONNEL POUR LES CLUBS

En fin de saison sportive, nous reversons à votre club,
7% de vos dépenses d'hébergement.

RÉSERVEZ VOTRE SÉJOUR

@ campanile.com
kyriad.com

ou

☎ 0 825 34 34 37

(N° d'appel dédié à la FF Natation)

POUR EN SAVOIR +

@ welcomsport.com
Retrouvez les conditions et les
modalités d'inscription de votre club.



⁽¹⁾ Tarifs et services soumis à conditions, valables jusqu'au 31 août 2012 sous réserve de disponibilité les vendredis, samedis, dimanches, jours fériés et veilles de jours fériés. Voir toutes les conditions de l'offre sur welcomsport.com.

TYR[®]

CAMILLE LACOURT



TYR-SHOP.FR